



FFME

n° 8

iMag





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



ÉDITO



Chers licenciés,

2016 est déjà bien entamée. Et vous n'avez pas perdu de temps. Symphon'Ice, Mont Y Cîmes, Cantal Y Cîmes... : à l'instar des équipes de France de ski-alpinisme – dont la fructueuse saison arrive presque à son terme – l'hiver est pour vous une période pleine d'opportunités en montagne. Soyez en sûr : cette année, nos opportunités ne seront pas cantonnées à une saison. Pour la FFME et pour l'ensemble de la communauté de l'escalade et de la montagne, 2016 sera synonyme de nouveaux horizons.

Et cela commencera dès le mois prochain : l'Assemblée générale de la FFME – qui aura lieu à Strasbourg le 16 avril – soumettra au vote les nouveaux statuts de la fédération : un grand pas pour avancer ensemble vers la mise en place de notre réforme territoriale.

Cet été, nouvelle échéance historique pour la planète grimpe : la prochaine session du CIO placera sans doute, nous l'espérons, l'escalade au programme des Jeux de Tokyo en 2020. Un avenir olympique qui s'est esquissé l'été dernier : le comité d'organisation nippon plaçait l'escalade sur la liste de ses propositions au CIO, pour organiser sur son sol en 2020 cinq nouvelles épreuves.

Enfin, cet automne place au spectacle ! Paris et la FFME accueillent le sommet mondial de l'escalade 2016 : les Championnats du monde à l'AccorHotels Arena du 14 au 18 septembre. Les meilleurs grimpeurs du monde s'affronteront dans l'une des plus belles arènes du pays pour décrocher le titre le plus prestigieux de l'escalade. N'en manquez pas une miette !

Pierre YOU,
Président de la FFME



Mars 2016

Actu





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



ACTU



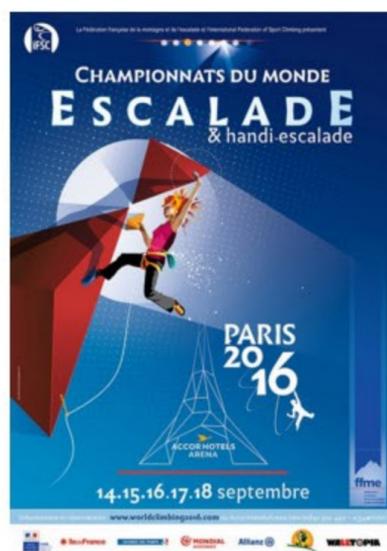
La France, première nation de l'escalade en 2015

L'IFSC – la fédération internationale d'escalade – a décerné à la France le titre de première nation de l'escalade 2015 lors de son Assemblée générale qui s'est déroulée à Téhéran (IRA) les 13 et 14 février dernier.

Cette distinction exceptionnelle récompense une riche saison 2015 pour les sélections nationales. Pas moins de 12 médailles pour les grimpeurs français en Coupe du monde cette année (6 en or, 2 argent et 4 en bronze), dont au moins une victoire d'étape dans chacune des spécialités de l'escalade, le bloc, la vitesse et la difficulté.

Ce classement général par nation de la Coupe du monde est le résultat de la somme des points acquis tout au long de la saison dans les classements généraux par discipline en catégorie senior. « Cette distinction met en avant une qualité essentielle de notre délégation nationale : les grimpeurs français sont présents à très haut niveau dans toutes les disciplines. La France a une expertise qui permet d'accompagner les grimpeurs vers les podiums internationaux quelle que soit la spécialité. Chaque saison est cependant une remise en question et il faudra ensemble rester exigeants, mobilisés et ambitieux », assure Damien You, directeur des équipes de France à la FFME.

Voilà qui est très encourageant pour les équipes de France, à l'aube d'une saison qui verra son principal rendez-vous - les Championnats du monde d'escalade - se dérouler à domicile !



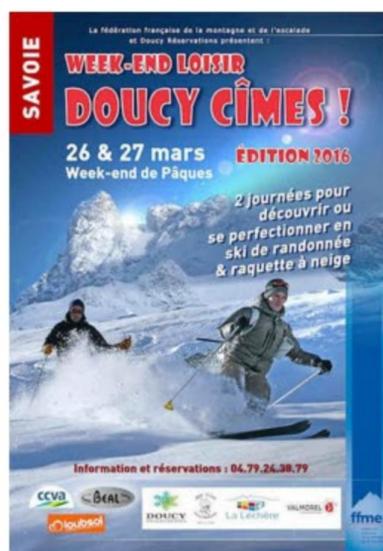
Le visage des Championnats du monde d'escalade

Les Championnats du monde 2016 ont un visage ! Le logo et l'affiche du sommet mondial de l'escalade ont été présentés en février dernier. Le logo représente une Tour Eiffel - symbole de Paris et de son rayonnement à l'international - stylisée en s'inspirant des formes anguleuses des murs et pans d'escalade. Même inspiration graphique du côté de l'affiche, qui reprend le logo et y ajoute le dessin d'un grimpeur dont les traits reprennent l'identité visuelle de l'événement.

Vous voulez une petite anecdote concernant le logo officiel ? La version dévoilée n'était pas une mouture. A l'origine notre grimpeur accroché au « 6 » devait être... oui, bien vu - sur la Tour Eiffel ! Mais l'organisme qui contrôle l'image de la Dame de Fer en a décidé autrement, estimant que le message que l'on faisait passer était une autorisation pour escalader la fameuse Tour... Zut, moi qui avais prévu ma sortie parisienne du weekend, c'est râpé !

[Le site internet worldclimbing2016.com](http://www.worldclimbing2016.com) a aussi été mis en ligne et c'est sur celui-ci que dès maintenant vous pouvez réserver votre ticket ; [la billetterie est enfin ouverte !](#) [Le teaser vidéo du sommet mondial de l'escalade réalisé par Fred Ripert a également été présenté au public !](#)

Enfin, [la page Facebook des Championnats du monde](#) et le [#IFSCwch](#) sur Twitter vous placeront aux premières loges pour participer au mouvement « world climbing 2016 » !



Agenda loisir

26 et 27 mars : [Doucy Cîmes](#), événement de raquette à neige et de ski de rando

5 au 9 mai : [Escala'Buoux](#), événement escalade et multi-activités

18 et 19 juin : [Bauges Y Cîmes](#), événement escalade et multi-activités

18 et 19 juin : [Vosges Y Cîmes](#), événement multi-activités

25 et 26 juin : [Grave y Cîmes](#), événement sur les techniques de l'alpinisme.

28 et 29 juin : [Cîmes d'Aquitaine](#), événement sur les techniques de rando, d'alpinisme et de canyon.



Agenda compétition

26 mars : Coupe de France de ski-alpinisme - Doucy Cîmes - Doucy / Valmorel

26 et 27 mars : Coupe de France de bloc - Ballée

1er et 4 avril : Coupe du monde longue distance par équipe - Le Tour du Rutor (Italie)

15 et 16 avril : Coupe du monde d'escalade de bloc - 1ère étape de Meiringen (Suisse)

16 et 17 avril : Championnats de France jeunes et senior d'escalade de vitesse - Voiron

22 et 23 avril : Coupe du monde longue distance par équipe - La Patrouille des Glaciers (Suisse)

23 et 24 avril : Coupe du monde d'escalade de bloc - 2e étape de Kazo (Japon)

30 avril et 1er mai : Coupe de France d'escalade de difficulté de Valence

30 avril et 1er mai : Coupe du monde d'escalade de bloc - 3e étape - et de vitesse - 1ère étape - de Chongqing (Chine)

7 et 8 mai : Coupe du monde d'escalade de vitesse - 2e étape de Nanjing (Chine)

14 et 15 mai : Coupe du monde d'escalade de bloc - 4e étape de Navi Mumbai (Inde)

14 et 15 mai : Coupe de France d'escalade de difficulté de Quimper

14 et 15 mai : Coupe de France de difficulté de Quimper

21 mai : Coupe de France d'escalade de vitesse de Massy

21 mai : Championnats de France handi-escalade - Massy

28 et 29 mai : Championnats de France jeunes d'escalade de difficulté - Arnas

4 et 5 juin : Championnat de France d'escalade de difficulté - Pau

10 et 11 juin : Coupe du monde d'escalade de bloc - 6e étape de Vail (USA)



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

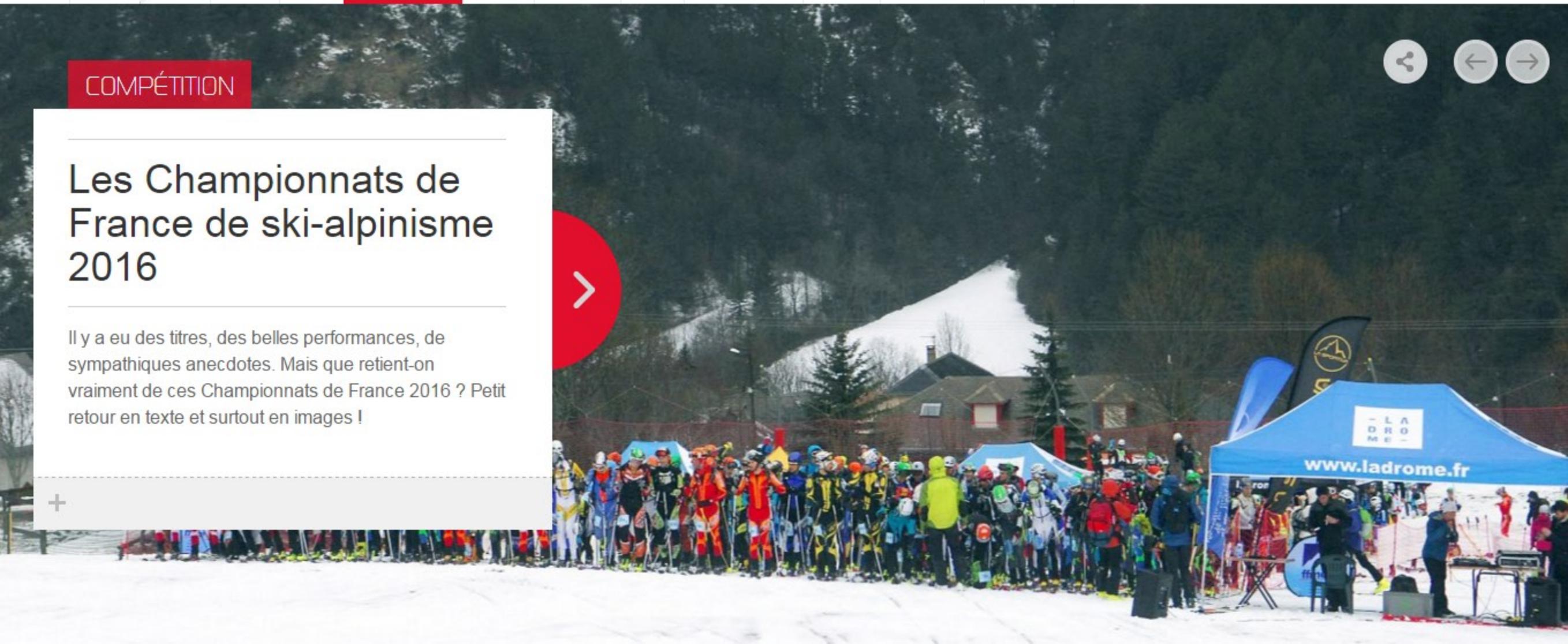
CRÉDITS



COMPÉTITION

Les Championnats de France de ski-alpinisme 2016

Il y a eu des titres, des belles performances, de sympathiques anecdotes. Mais que retient-on vraiment de ces Championnats de France 2016 ? Petit retour en texte et surtout en images !





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



INDIVIDUELLE ET SPRINT

L'épreuve reine et sa première dauphine

La météo exécrable. Laetitia Roux en or sur l'individuelle sans aucune préparation. La bousculade entre Didier Blanc et William Bon Mardion sur l'arrivée du sprint : les Championnats de France de ski-alpinisme en individuel et sprint ont eu leurs moments cocasses. On commence par regarder les images ?



Pas besoin de vous faire un dessin : les conditions étaient compliquées pour les organisateurs de ce rendez-vous majeur du circuit national. Méribel accueillait pour la première fois une épreuve de cette envergure et tout porte à croire que les dieux du ski-alpinisme ne leur ont pas rendu la tâche très facile. « *Nous avons été obligés de choisir un itinéraire de repli et de proposer un tracé qui longe les pistes* », explique Patrick Rassat, l'un des traceurs de l'épreuve et entraîneur de l'équipe de France.

Mais ces aléas n'auront pas gâché la fête : « *c'est ça le ski-alpinisme, il faut composer en fonction de ce que nous propose la montagne. Et puis il y avait tellement de brouillard et de neige fraîche, que les compétiteurs avaient bien la sensation d'évoluer en haute montagne !* » Un parcours finalement assez exigeant. Trois bosses à parcourir deux fois : itinéraire de repli ou pas, le "D+" était bien au rendez-vous. 1460m pour les femmes et 1850m pour les hommes. Bon appétit.

Les résultats, vous venez de les voir en images. William Bon Mardion s'impose en patron sur l'individuelle et est à deux doigts de réitérer sur le sprint, chahuté sur la ligne d'arrivée par un Didier Blanc toujours aux avant-postes. Laetitia Roux recharge pour la 2e fois les skis cette saison et va chercher l'or de l'épreuve reine, sans aucune préparation. Valentine Fabre, la technicienne chamoniarde, met en pratique sa science de la manip' – doctement prescrite par son entraîneur au pays du Mont-Blanc Yann Gachet – pour mettre tout le monde d'accord sur le sprint.

C'est tout ? Ah non, la FFME remercie aussi Emelie Forsberg et Kilian Jornet d'avoir joué les "lièvres" de luxe pour nos champions français sur l'individuelle : la Suédoise et l'Espagnol prennent la victoire au scratch.



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



VERTICAL RACE ET COURSE DES CLUBS

Endorphines et camaraderie

Premier rendez-vous des Championnats de France de ski-alpinisme 2016, les 7 Laux accueillent la vertical race et la course des clubs. Au programme, un gros shoot d'endorphines pour les costauds de la vertical et un premier test satisfaisant pour le nouveau concept de la compétition des clubs.

LA VERTICAL RACE : LE RETOUR D'UN CHAMPION



Douilllets de l'effort, s'abstenir ! C'est le verdict prononcé par Mathéo Jacquemoud : « si tu n'as pas envie de te faire mal, tu ne fais pas la course. » Celui qui revient d'une saison off a tout mis en œuvre pour être présent sur ce premier grand rendez-vous national, « parce qu'il fallait que je me rassure pour aborder plus sereinement le reste de la saison. »

L'athlète concède s'être un peu mis la pression, « inutilement en plus, je savais, considérant mes données d'entraînement que j'étais dans le coup. Mais on a beau se le dire, tant qu'on n'est pas monté sur un podium, ce n'est pas évident de relativiser. » Off l'année dernière pour raisons de santé, il en a profité pour investir dans son avenir : finir le diplôme de guide. Cet été, il n'avait qu'une chose en tête : revenir au plus haut niveau.

L'athlète avait d'ailleurs fort à faire : l'élite française était bien présente au départ de cette montée sèche de 550m de dénivelé positif. William Bon Mardion, Xavier Gachet, Alexis Sevennec, Didier Blanc, Valentin Favre : ils étaient tous là, prêts à en découdre et à montrer qu'ils ont les crocs ce début de saison !

La bataille a fait rage : seules 15 secondes départagent à l'arrivée les trois médaillés du jour chez les hommes. Mathéo Jacquemoud l'emporte en 21'08, suivi de près par Xavier Gachet et William Bon Mardion.

Chez les femmes, en l'absence de Laetitia Roux blessée au talon, Axelle Mollaret partait grande favorite. La pensionnaire du CMSAB a assumé son rôle et prend l'or (25'24) avec près de deux minutes d'avance sur ses premières poursuivantes, Catherine Juillaguet et Valentine Fabre.

LA COMPÉTITION DES CLUBS : ET OUI LE SKI-ALPINISME PEUT AUSSI ÊTRE UN SPORT COLLECTIF !

Olivier Mansiot – conseiller technique national ski-alpinisme à la FFME - ne s'en cache pas : « on continue de tester des nouveaux formats de course... N'est-ce pas le meilleur moyen de penser le ski-alpinisme de demain ? » La première édition de ce Championnat de France des clubs s'inscrivait dans cet effort.

Le concept ? C'est très simple : un homme, une femme et un jeune du même club concourent ensemble sous le format d'un relais sur une boucle courte autour des 150m de dénivelé positif. Présent sur la course, Olivier Mansiot raconte : « c'est « bien sûr » le trio composé d'Axelle Mollaret, Arthur Blanc et Xavier Gachet (Arêches-Beaufort) qui l'emporte. Axelle lance parfaitement l'équipe en dominant le premier relais des dames, puis signe le meilleur temps féminin du parcours en 8'45. Xavier Gachet « gère » la course (5ème meilleur temps au tour en 7'27) et Arthur Blanc réussit lui aussi une belle performance malgré une casse de bâton... » Voilà pour les premiers.

Et le Club multisports d'Arêches-Beaufort a bien failli ne pas en rester là. Sa deuxième équipe - une autre « dream team » dont seul le club beaufortain a le secret - était parti pour ravir une médaille. « Seules deux pénalités attribuées pour « portes manquées » à l'équipe Bon Mardion-Favre-Raisin empêchaient le club de décrocher également la médaille d'argent. William Bon Mardion réalise d'ailleurs le meilleur temps sur sa seconde boucle en 6'51 », raconte le CTN.

Venu en nombre, avec près de 5 équipes, le Club des sports de Chamonix réussit à s'emparer de la 2e place grâce à Valentine Fabre, Baptiste Ellmenreich et Yann Gachet. Le Corbier Ski-alpinisme complète le podium avec Léna Bonnel, Come Deruaz et Thibault Anselmet.

Verdict ? La formule a plu ! Décloisonner jeunes, femmes et hommes dans une formule de compétition aussi collaborative que le relais a séduit les athlètes.



L'épreuve reine et sa première dauphine

Et les paires gagnantes sont...





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



L'ÉPREUVE PAR ÉQUIPE

Et les paires gagnantes sont...

Beaucoup pronostiquaient le duo Jacquemoud/Viret. L'enfant du pays et le petit nouveau de la sélection nationale. Deux jeunes gens avec une grosse faim de médailles. C'est finalement l'expérience qui a triomphé dans des conditions – une fois encore – difficiles : Sevennec et Blanc prennent le titre. Chez les femmes, beaucoup envisageaient Laetitia Roux et Lorna Bonnel sur la plus haute marche du podium... Bien vu !



De la pluie et de la neige. Voilà tout ce que la montagne avait à offrir pour cette 23e édition de la Grande Trace, théâtre du Championnat de France par équipe 2016. Le parcours ? Il fut de repli : on commence à avoir l'habitude cette année. Mais cette particularité ne le rendait pas moins savoureux : 2700m de dénivelé positif pour le grand parcours... Ça occupe !

On l'a dit, on voyait déjà l'enfant du pays et homme en forme de l'équipe de France Mathéo Jacquemoud dicter sa loi en compagnie d'un autre jeune aux dents longues, Léo Viret. Ils ont bien assumé leur rôle prenant rapidement la tête de la course. Mais c'était sans compter le brouillard compliquant la « navigation » et la pluie noyant le manteau neigeux et altérant considérablement la glisse. C'était surtout sans compter deux briscards du circuit, Didier Blanc et Alexis Sevennec qui attendaient la jeunesse au tournant.

Profitant d'un « petit coup de moins bien » de Léo Viret, les deux « anciens » sont revenus au contact dans la 2e bosse. « C'est dans la 3e ascension qu'on a fourni l'effort et qu'on a creusé le premier petit écart », raconte Alexis Sevennec. Une tendance qui s'accroît dans la 4e montée : « c'est là qu'on a vraiment fait la différence », poursuit celui qui s'envolait alors vers son 5e titre national par équipe.

Chez les femmes, moins de suspense : les deux grandes favorites s'imposent avec la manière : Laetitia Roux et Lorna Bonnel, les deux filles en forme de la sélection nationale compte-tenu des blessures d'Axelle Mollaret et de Valentine Fabre.



Endorphines et camaraderie

Loisir





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS

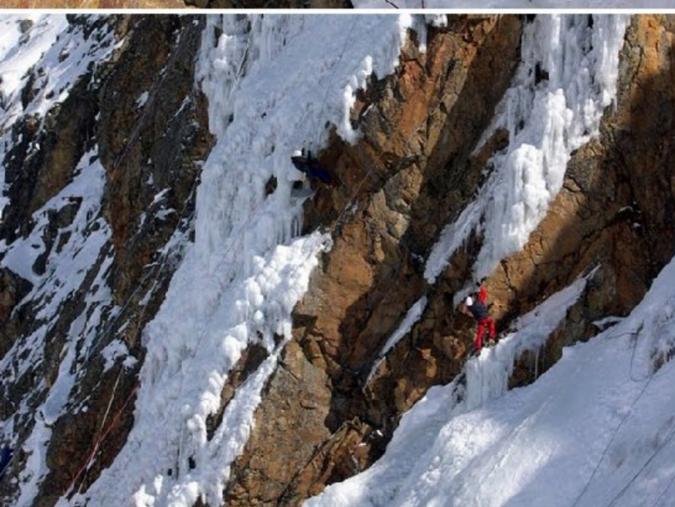
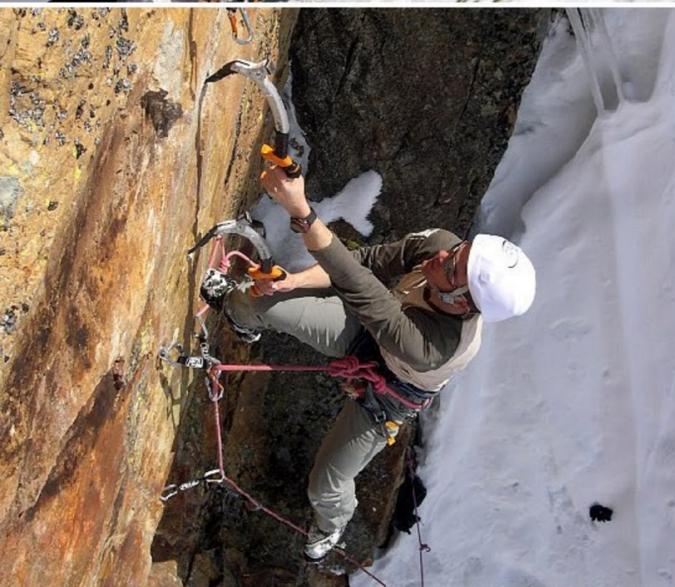


LOISIR

Symphon'Ice, là où tout a commencé

Symphon'Ice a été en 2004 le premier événement loisir « montagne » à avoir été instauré sous l'égide de la fédération. Mais à par ça, que s'y est-il passé dans cette 6e édition ? Réponse en images.





SYMPHON'ICE

Là où tout a commencé

Rendre accessible le temps d'un week-end la pratique de la cascade de glace. Un pari ambitieux qui fut l'un des premiers du genre à avoir été relevé par la FFME : Symphon'Ice – qui en était cette année à sa 6e édition – a été en 2004 le premier événement loisir « montagne » - comprendre initiative ouverte à tous hors escalade – à avoir été instauré sous l'égide de la fédération. Savoureuse anecdote. Mais à part ça, que s'y est-il passé cette année ? Réponse en images.



Vous avez donc saisi le principe : Symphon'Ice vise avant tout à permettre à tout à chacun de découvrir la cascade de glace. « *Contrairement au ski de randonnée par exemple, la cascade de glace n'est pas une activité très accessible. C'est à travers ce type d'événements que nous parvenons à amener de plus en plus de gens vers ces pratiques. C'est là l'essence de Symphon'Ice* », raconte Gaël Bouquet des Chaux, responsable des événements loisir à la FFME.

L'essence oui, mais pas ses contours : « *dans les dernières éditions, nous avons voulu intéresser aussi bien le débutant que le pratiquant averti* », poursuit le cadre fédéral. Et pour cela, vous trouviez à l'Alpe d'Huez pour cette deuxième réédition de l'événement aussi bien une structure artificielle d'initiation, que des cascades plus techniques, préparées et sécurisées pour l'occasion. Au total cinq secteurs étaient accessibles cette année, pour des niveaux allant du débutant au pratiquant avancé. Pour preuve, les équipes jeunes d'alpinisme de Rhône-Alpes sont allées y faire leurs armes.

Pourquoi Symphon'Ice ? Parce qu'aux alentours de l'Alpe d'Huez, il y a la célèbre cascade Symphonie d'Automne (Cotation glace 4 / Cotation globale D), bien connue des orfèvres du piolet traction.

Quelle autre cascade célèbre ? Ice Bille, autre cascade de renom (Cotation glace 4 / Cotation globale AD+) était elle aussi accessible pour les participants.

Que représente Symphon'Ice en quelques chiffres ? C'est une semaine de préparation, pour accueillir 90 participants par jour, encadrés par 8 guides dont 3 cadres techniques fédéraux et appuyés par 10 bénévoles.

LÀ OÙ TOUT A COMMENCÉ...

C'est à l'Alpe d'Huez que tout a commencé : Symphon'Ice a été en 2004, le premier événement loisir « montagne » organisé par la FFME. « *Il y avait déjà eu des initiatives sur le rocher, mais en pleine montagne et en plus en hiver, c'était une grande première.* » Une première initiative audacieuse : on l'a dit, la cascade de glace est loin d'être l'activité de montagne la plus accessible. Mais un rendez-vous qui fera date !

Son bon déroulement encourage la FFME à reconduire l'expérience. Les éditions 2005, 2006 et 2007 pérenniseront le concept. Mais deux hivers trop doux cette dernière année et l'année suivante fragiliseront cette belle initiative, qui sera mise en sommeil quelques années...

« *Suite à une volonté des responsables du comité régional Rhône-Alpes de la FFME, nous avons relancé l'événement sur les mêmes bases en 2014. Ce premier événement loisir de la FFME était jusqu'alors construit avec de nombreux ateliers sur toutes les pratiques de la cascade de glace. Depuis l'édition 2014, les ateliers ont été réorientés sur de l'alpinisme hivernal afin de s'adapter au mieux aux conditions parfois compliquées. Depuis l'an dernier le club « Montagne de l'Oisans » est présent afin de promouvoir l'action au niveau local* », explique Renaud Eveillard, organisateur en chef de l'événement et conseiller technique de la FFME Rhône-Alpes.

Depuis que la FFME reconduit l'événement à l'Alpe d'Huez, les températures ce weekend-là ont été particulièrement douces. De nombreuses innovations ont dû voir le jour afin de proposer – malgré les conditions printanières – un weekend intéressant aux participants. Mais finalement, n'est-ce pas ça pratiquer des activités de montagne ? Savoir s'adapter aux conditions ?

Face à ce constat, l'expertise de Gaël Bouquet Des Chaux et d'Antoine Pêcher – conseillers techniques nationaux montagnisme – aide donc le comité d'organisation local à adapter les ateliers sur les secteurs mis à disposition par la station de l'Alpe d'Huez.

« *Lors de l'édition 2014, en l'absence de neige, on s'est aventuré sur les « parcours montagne » au sec. Ces derniers étaient en revanche enneigés pour l'édition 2015. Lors de la visite du domaine avec les guides du bureau de la station cette année, des secteurs inédits à cette période se trouvaient en condition, alors que des grandes classiques de la vallée ne permettaient pas de pratiquer* », se souvient Renaud Eveillard. Il n'y a plus de saison ma petite dame !

Des conditions pas toujours évidentes, mais un soutien des acteurs locaux qui lui ne faiblit pas : « *grâce à l'implication du bureau des guides d'Huez et à l'accueil de l'office du tourisme de Bourg d'Oisans les éditions à venir s'annoncent grandioses, de l'Alpe d'Huez et de la SATA...* », conclut Renaud Eveillard. Espérons tout de même que l'hiver se mette au diapason !



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

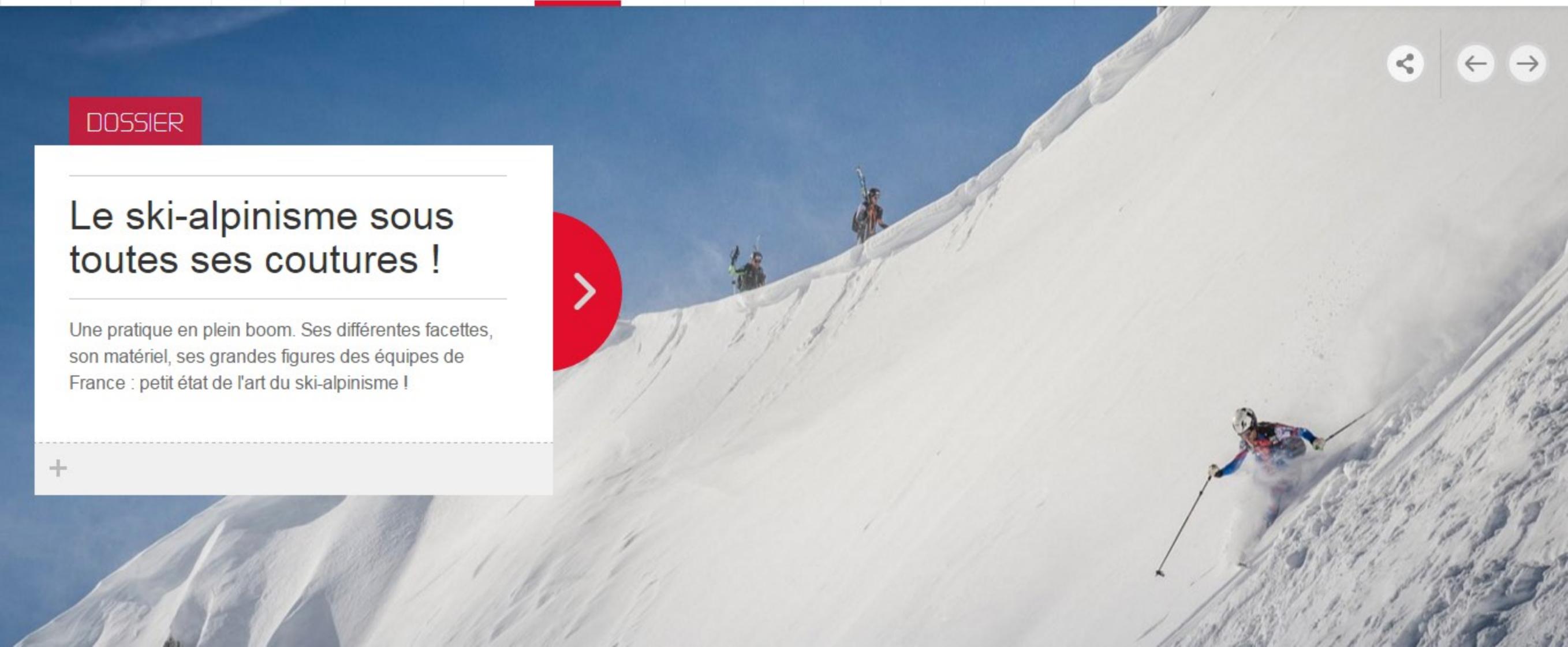
CRÉDITS



DOSSIER

Le ski-alpinisme sous toutes ses coutures !

Une pratique en plein boom. Ses différentes facettes, son matériel, ses grandes figures des équipes de France : petit état de l'art du ski-alpinisme !





LE SKI-ALPINISME

Des pratiques en plein boom !

Une nouvelle pratique en plein boom. Le raccourci confine à l'abus de langage, car c'est oublier un peu vite que le ski de randonnée est l'ancêtre du ski. Et pour cause : n'est-il pas le meilleur moyen de se déplacer sur un terrain enneigé ?

Retour aux sources. Ce fut en tout cas la conviction d'un cadre des chasseurs alpins français, le lieutenant Widmann. D'origine suédoise, il avait découvert le ski dans son pays natal, et a passé une partie de sa vie à tenter de convaincre ses supérieurs de l'intérêt de l'utiliser comme moyen de se déplacer en montagne. Eux, ne juraient que par la sacrosainte raquette à neige : le militaire s'est donc fait une priorité de démontrer à qui voulait bien l'écouter que le ski – déjà utilisé en Scandinavie – avait le potentiel de devenir un outil privilégié dans l'arc alpin.

Si quelques groupes de passionnés de montagne commencent à s'y intéresser dès 1900 – notamment Henry Duhamel qui fut un des pionniers du ski en France – la première utilisation élargie sera donc militaire. En effet, si le lieutenant Widmann ne parviendra pas à introduire la discipline dans le giron des armées, certains de ses successeurs auront plus de succès : premier rapport concluant sur le ski en 1900 par le Capitaine Clair, premier concours militaire de la discipline en 1902 et première école militaire de ski en 1903.

Voilà peut-être de quoi brusquer les plus pacifistes d'entre vous : l'armée a joué un rôle prépondérant dans l'avènement du ski en France. Et – ne vous en déplaise – elle a continué à avoir un impact certain dans les évolutions techniques du ski de randonnée tout au long du siècle dernier. L'impératif militaire a souvent dopé l'évolution technique, notamment dans les transports.

Il n'y a qu'à demander à Serge Delacquis, grand mage technique du ski de montagne chez Dynastar : l'armée a fait partie des premiers interlocuteurs de la marque dans le développement d'un matériel plus adapté aux contraintes de la haute montagne et plus seulement de la descente. « *Il y a eu les quelques experts du ski de pente raide, Pierre Tardivel en tête. Et puis il y a bien eu quelques moniteurs qui ont voulu alléger leur matériel. Mais ceux pour qui nous avons développé la première série d'un ski Dynastar se rapprochant du ski de randonnée, furent les spécialistes du Groupe militaire de Haute Montagne.* » On était au début des années 70. L'ère du ski de randonnée « moderne » venait de commencer. « *A mon sens, l'armée a surtout contribué au développement du ski de randonnée dans son utilisation pour aller explorer les terrains enneigés. Les vrais bons technologiques du ski-alpinisme, on les doit aux athlètes qui ont collaboré avec les marques* », explique Olivier Mansiot, conseiller technique national ski-alpinisme à la FFME.

UN ÉVENTAIL DE PLUS EN PLUS LARGE DE PRATIQUES

Du ski-alpinisme de haut niveau à la promenade sportive du dimanche sur les classiques du ski de randonnée. Jusqu'au freerando, cette pratique hybride qui consiste à utiliser les infrastructures des domaines skiables, pour ne coller les peaux que sur les dernières centaines de mètres qui séparent le « freerider » de l'accès à la pente de neige vierge. Près d'un demi-siècle plus tard, force est de constater que l'omniprésence du ski alpin a cédé du terrain au ski de randonnée. Avec un éventail de pratiques très large partant des disciples du freeski jusqu'aux athlètes des équipes de France de ski-alpinisme.

Pourquoi un tel essor ? L'amélioration radicale du matériel a sans doute joué un rôle majeur dans ce constat. Il en va de même des outils de sécurité, aujourd'hui largement optimisés avec la généralisation du DVA trois antennes. Et plus largement de l'état des connaissances en terme de prévention du risque en montagne, rendant la pratique hors-piste nettement moins exposée au danger. « *On observe toujours le même nombre d'accidents mortels liés aux avalanches depuis deux décennies – une trentaine chaque année – alors que le nombre de pratiquants a été multiplié par 3 ou 4 et que le volume de journées hors-pistes a été multiplié par dix sur cette même période* », assure Olivier Mansiot. « *C'est sans aucune contestation possible 30 morts de trop. Mais cette tendance reflète néanmoins les améliorations significatives des conditions de sécurité dans la pratique du ski de randonnée.* »

Bien sûr, la diminution des risques n'est pas le seul levier du développement du ski de randonnée : il fait peu de doute également que certains pratiquants avancés du ski de descente se soient trouvés décontenancés par l'aseptisation des grands domaines skiables. Aseptisés ? Pensez-vous vraiment que ces boulevards lissés aux sillons impeccables – qui sacrent chaque saison des milliers de champions du monde de la piste bleue – aient toujours été légion dans les stations de ski ? Sans parler de l'inflation des prix des forfaits, qui a sans doute encouragé bien des pratiquants à se tourner vers d'autres pratiques moins onéreuses.

Attention : nous ne disons pas ici que le ski de randonnée est une pratique choisie par défaut par de plus en plus de déçus des vacances au ski traditionnelles. Cette pratique a bien sûr ses inconditionnels de la première heure, ses montagnards purs et durs. Elle a aussi ses « early adopters », qui suivent pas à pas l'évolution de la technique pour une pratique variée et toujours plus ciblée. Mais elle voit aussi le développement massif de cette nouvelle catégorie de pratiquants, qui l'a simplement ajouté à son éventail d'activités, « *entre la matinée sur les pistes et la raclette du soir* ». Pour avoir un aperçu de la nature sauvage et profiter quand même d'une belle descente à skis. Ou tout simplement pour poursuivre en vacances la préparation physique entamée à la maison pour le Marathon de Paris ou le "trail des marmottes".

Il n'y a qu'à voir l'essor des compétitions locales de ski-alpinisme : montées sèches, relais et autres courses individuelles sont chaque année plus nombreuses à permettre à la frange la plus affûtée des pratiquants de s'affronter autour des stations alpines.

VERS QUELLE(S) PRATIQUE(S) ?

Une catégorie de participants actifs à la ville, sans grande expérience de la montagne, mais suffisamment avertis pour parvenir à atteindre une certaine autonomie dans leur pratique : voilà assurément un des nouveaux visages du ski de randonnée. Une autre certitude émerge en parallèle, celle de la multiplicité des pratiques qui ne devraient pas se tasser avec le temps.

Il n'y a qu'à voir les gammes des équipementiers, chaque année plus étoffées, du ski « ultralight » – moins de 800g par ski, fixation comprise – du compétiteur, aux 127cm aux patins de certaines paires de freerando. « *C'est un secteur très dynamique. Nos gammes s'élargissent régulièrement, nous faisons toujours beaucoup des progrès dans les technologies des skis. Avec toujours cet objectif : proposer un ski de plus en plus léger tout en conservant les acquis de skiabilité du ski alpin* », explique Laurent Richard, du service marketing de Dynastar, un des acteurs historiques du ski de randonnée. Dans le cas de la marque française, le ski de randonnée correspond à 12 % des ventes globales. « *Mais c'est un chiffre qui est largement en dessous des usages : innombrables sont les skieurs qui montent des fixations de randonnée sur des skis typés freeride par exemple. Une chose est sûre : voilà un secteur de lequel nous investissons et nous croyons pour l'avenir.* »

DES ESPACES DÉDIÉS AU SKI DE RANDONNÉE

« *Des projets très variés passent sur mon bureau tous les jours. Des choses se passent, des idées émergent pour accompagner le développement de la pratique* », assure de son côté – un brin énigmatique – Olivier Mansiot. Mais encore ?

« *Nous allons indéniablement assister à l'émergence de lieux dédiés à la pratique du ski de randonnée. Une quinzaine d'itinéraires balisés existent déjà aux abords des stations pour répondre aux envies de la clientèle. Et c'est une tendance qui devrait se renforcer* », poursuit Olivier Mansiot. Et peut-être même se formaliser. Quel visage auront ces terrains de jeux pour amateurs de fix' low tech ? Difficile à dire. Mais à observer la multiplication des stations de trail par exemple, il n'est pas déliant d'envisager la création de stations dédiées – au moins en partie – au ski de randonnée : ici, un tracé préparé et sécurisé. Là, une remontée pourrait donner accès à un terrain difficilement accessible en ne payant qu'une montée unique. Un concept qui a d'ailleurs déjà vu le jour dans le Beaufortain, un des berceaux du ski-alpinisme.

Achèterons-nous un jour un forfait pour pratiquer le ski de randonnée ? « *C'est évident, ce sera une des facettes, un des moyens d'accès à la pratique* », tranche Olivier Mansiot. Et finalement pourquoi pas ? S'il y a derrière cette démarche des services, tels que l'entretien d'une trace, d'un balisage ? Qu'on bénéficie d'un accès à une remontée mécanique ou tout simplement à un vestiaire et une consigne ?

Aux armes ! Non, amis montagnards et randonneurs de la première heure, ne vous insurgez pas tout de suite. « *Le parallèle me paraît pertinent avec le développement de l'escalade il y a quelques décennies. On a vu l'apparition de plus en plus de sites extérieurs équipés, ainsi que la multiplication des sites artificiels – des salles – ouvrant la pratique au plus grand nombre. Pour autant, aucun site d'escalade naturel n'est devenu payant et c'est simplement l'offre qui s'est élargie avec les salles d'escalade. Bien sûr, il y aura par ci, par là des conflits d'usage. C'est inévitable, voir par exemple cet hiver l'exemple des Vans à Chamrousse (Isère). Mais je suis très confiant : il y a tant d'aspirations et de pratiques différentes, il y aura au final un équilibre.* »

Ne paye-t-on pas finalement un droit d'accès aux salles d'escalade afin d'y bénéficier d'un service et d'un confort dans la pratique ? Ce n'est pas pour autant que la Face Nord des Grandes Jorasses ou les voies du 9e degré de Saint Léger du Ventoux soient devenus le nouveau Disneyland Paris. « *La montagne reste un champ terrain de jeu et chacun continuera d'y trouver son compte.* » Ne cédons pas au vant des sirènes : il y a de la place pour tout le monde dans la grande famille du ski de randonnée !



LE SKI-ALPINISME

Un matériel toujours plus performant

Des skis dont on a divisé le poids par deux. Des chaussures qui ont subi au moins le même sort. Vous voulez comprendre l'évolution des performances en ski-alpinisme ? Commencez par vous intéresser au matériel qui les a accompagnées.

Le calcul est simple : entre la première Pierra Menta et sa 30e édition cette année, les skis utilisés par les skieurs-alpinistes ont perdu plus de la moitié de leur poids. Voilà qui résume en une équation simple trois décennies de recherche et développement des plus grands équipementiers de la discipline. Ou presque. Car Serge Delaquais – technicien du ski-alpinisme chez Dynastar – n'y va pas par quatre chemins : « *ici, le juge de paix c'est le poids.* »

Serge Delaquais s'occupe de la relation avec les athlètes pour la célèbre marque française depuis la naissance du département ski-alpinisme. Il connaît ce milieu et son matériel sous toutes ses coutures. Il se souvient : « *très vite – dès la 3e ou la 4e édition de la Pierra Menta – certains des meilleurs athlètes français sont venus nous voir pour nous demander une chose : développer du matériel plus léger.* »

Ces athlètes s'appelaient Thierry Bochet et Francis Bibollet. Et ils furent parmi les premiers skieurs-alpinistes de haut niveau à avancer vers la professionnalisation et à oeuvrer pour l'amélioration de leur matériel. Et pour cause : à cette époque, les skis utilisés pour la compétition pesaient près de 1,6kg chacun, pour un poids total de presque 2kg avec les fixations. Depuis, de nombreux athlètes ont apporté leur expertise pour encourager les équipementiers à baisser radicalement ce chiffre. Et ils ont réussi.



Pierra Menta 1991 par [lapierrementa](#)

« POUR LES SKIS, NOUS SOMMES ARRIVÉS AU POIDS MINIMUM »

Les années passent alors dans l'univers de la compétition de ski-alpinisme, mais les besoins de ses principaux acteurs eux ne changent pas beaucoup : il faut faire encore plus léger. Alors on raccourcit les skis pour se limiter à la taille minimum imposée par la Fédération internationale, l'ISMF. 1m50 pour les femmes, 1m60 pour les hommes. Et pas un centimètre de plus.

Mais cela ne suffisait pas. Alors ils ont cherché des matériaux plus légers pour constituer le noyau du ski : le carbone n'allait pas tarder à entrer dans le jeu. « *Son apparition a changé beaucoup de choses, on a passé un vrai cap dans la réduction du poids. Il a aussi changé complètement la donne dans la composition du ski* », poursuit le technicien. Car le carbone n'a pas que des qualités : il est cassant, il est cher à l'achat et il ne se manipule pas bien. « *Pour compenser le premier défaut, on lui a ajouté de la fibre de verre. C'est aujourd'hui l'association de ces deux éléments qui fait nos skis de ski-alpinisme.* »

Une association qui doit répondre à une contrainte : être le plus léger possible sans pour autant perdre trop en solidité. « *C'est un compromis que nous faisons, car la course à la perte de poids fragilise le ski, c'est indéniable.* » L'objectif de l'époque ? Passer en dessous du kilo par ski. « *Mes premières planches de compétition faisaient 1,2 kg, et on avait déjà fait quelques progrès* », se souvient Pierre Gignoux, grand compétiteur de la fin des années 90.

Un objectif que les équipes de développement de Dynastar mettront plus d'une décennie à atteindre et qui profitera à l'ensemble de la famille du ski de randonnée : « *à l'heure du bilan, nos ventes de ski de compétition en ski-alpinisme sont anecdotiques en volume. Mais elles ne le sont pas quant à réfléchir en terme de qualité : les innovations techniques du ski-alpinisme profitent aujourd'hui à l'ensemble de nos gammes dont une des grandes améliorations de ces dernières années a été la réduction drastique du poids* », explique Laurent Richard responsable France pour Dynastar.

Et cela n'a pas été sans effort : « *assembler le ski de ski-alpinisme n'est pas chose aisée : seuls certains techniciens sont habilités pour le faire. Cela se fait encore à la main pour les skis des compétiteurs et demande à ce que chaque élément soit pesé en amont... Même la colle qui va fixer l'ensemble* », complète un des ingénieurs de la marque qui passait par là.

Le poids minimum, une quête sans fin ? Et bien non ! Car voilà deux ans maintenant que les équipementiers sont parvenus à proposer des skis tellement légers qu'ils atteignent les seuils minimums imposés par l'ISMF. « *Il y a même eu des concours de circonstances où les athlètes ont été obligés de lester leurs skis car ils étaient en infraction avec le règlement.* » Un paradoxe. Aujourd'hui, un ski de compétition fait – fixation comprise – 750g pour un homme et 700g pour une femme : « *Nous sommes prêts à suivre l'évolution de la réglementation quand elle surviendra, techniquement nous pouvons désormais passer sous les 750g...* », affirme Serge Delaquais.

Reste-t-il des champs d'amélioration ? « *Bien sûr, nous travaillons toujours pour optimiser la solidité du matériel. Nous essayons aussi d'améliorer sa skiabilité.* » Et ce n'est pas une mince affaire ! Avez-vous déjà essayé de descendre avec du matériel de ski-alpinisme ? « *Je n'appelle même pas ça descendre* », s'amuse le technicien, « *mais perdre très rapidement de l'altitude.* » Il est pourtant indéniable que certains athlètes sont devenus maîtres dans l'art de manier ces drôles d'engins ultra-légers, « *une année, nous avons fait tester aux athlètes des skis un peu paraboliques, pour leur permettre d'engager plus facilement leurs courbes. Cela ne les a pas convaincus : ils ont déjà développé une stratégie de descente optimale en fonction de ce matériel très spécifique. On ne devrait pas révolutionner le secteur.* »

LES SKIEURS-ALPINISTES SONT AUSSI DE FINS BRICOLEURS

Car dans le ski-alpinisme, il faut prendre en compte une dimension très particulière : les skieurs-alpinistes sont passés maîtres dans l'art de la « bidouille ». « *Encore aujourd'hui, tu ne gagnes pas de médaille dans cette discipline sans être un bon bricoleur. Les athlètes passent beaucoup de temps à optimiser leur matériel. Du système de fixation des peaux, au fartage, jusqu'au dispositif d'accroche sur le sac. Il y a certains aspects où on ne cherche même pas à faire mieux, on les laisse faire* », explique Serge Delaquais.

Pour preuve, certains anciens champions de très haut niveau sont par la suite devenus des développeurs de matériels. C'est le cas du célèbre Pierre Gignoux, qui est passé des podiums mondiaux à la création de sa propre marque de chaussures de ski-alpinisme. Des chaussures portées aujourd'hui par les meilleurs athlètes de la discipline.

« *J'ai toujours travaillé sur le matériel.* » D'abord en essayant d'optimiser l'existant, « *on faisait des trous partout dans les chaussures pour essayer de les alléger* », raconte l'ancien compétiteur. « *Puis, parce que j'aimais ça, je me suis mis à développer mes propres chaussures. Je faisais alors deux paires par saison, une pour moi, une pour mon coéquipier.* » C'est en voyant de plus en plus d'athlètes intéressés par son matériel que Pierre Gignoux a décidé à la fin de sa carrière sportive de se dédier entièrement à la création de sa propre marque de chaussures et de fixations. « *On produit aujourd'hui les plus légères au monde : leur poids – 500g le pied pour les chaussures – a été divisé par 2,5 par rapport au matériel que j'utilisais il y a 15 ans.* »

C'est encore une fois la fibre de carbone qui permet ce tour de force : « *on arrive grâce à ce matériau à allier solidité et légèreté.* » Là encore, cette recherche du poids minimal atteint les limites fixées par l'ISMF : 500g par pied pour les chaussures, pas moins. « *On pourrait faire plus léger sans aucun problème. Mais la réglementation étant ce qu'elle est, on est bloqué pour le moment* », affirme le chef d'entreprise, qui assure utiliser lui des chaussures à moins de 500g pour ses sorties. « *C'est aux fabricants de prouver que les poids planchers peuvent baisser ; quand la démonstration sera faite avec du matériel réellement fiabilisé, les poids planchers baisseront à nouveau d'un cran* » réagit de son côté Olivier Mansiot, représentant de la FFME au sein de la commission règlement de l'ISMF.

Quels peuvent encore être les améliorations alors ? « *Optimiser encore un de nos points forts qui est à mon sens la progressivité sur l'appui tibial, autrement dit la flexibilité de la chaussure. On travaille aussi sur le confort, l'ergonomie... Il y reste heureusement d'autres champs d'exploration que la seule quête de légèreté.* »



LE SKI-ALPINISME

Delphine Oggeri et Valérie Ducognon : le triomphe des « bergères »

Ces deux-là sont inséparables. Elles l'ont été sur les skis, mais elles le sont aussi dans la vie. Delphine et Valérie sont des amis d'enfance qui ont atteint le haut niveau pour remporter ensemble les titres les plus prestigieux du ski-alpinisme. Rencontres.

« On a toujours tout fait ensemble, le ski comme le reste. » Quant à savoir qui a été sa coéquipière lors de ses années de compétition, Delphine Ducognon s'insurgerait presque que cela ne soit pas une évidence : « Valérie bien sûr, cela a toujours été Valérie ».

La réponse est au moins aussi franche pour Valérie : « Delphine est une amie d'enfance. On a découvert le ski de randonnée ensemble. On a assisté à notre première Pierra Menta ensemble. Et on s'est dit de concert qu'il fallait absolument que l'on arrive à faire équipe sur cette course. »

Delphine et Valérie, c'est avant tout l'histoire d'une amitié. Une amitié qui accouchera d'une des équipes les plus performantes que le ski-alpinisme français ait connu. Comment cela a-t-il commencé ? « Nous habitons toutes les deux dans un petit village du Beaufortain. Il y avait une remontée mécanique, mais son exposition plein sud rendait souvent la piste impraticable. Pas le choix : pour continuer à skier il a fallu mettre les peaux. » Voilà comment elles se sont mises au ski de randonnée.

LA PIERRA MENTA, « LE RÊVE ABSOLU »

Le déclic qui les a amenées à la compétition, elles viennent de nous le raconter. Le reste est allé assez vite. « La Pierra Menta était le rêve absolu. On s'est tirées vers le haut pour y arriver. Non seulement avec Delphine, mais aussi avec un petit groupe de compétiteurs locaux, notamment Alexandre Pelissier. Il y avait une belle dynamique : on trouvait toujours quelqu'un qui était motivé pour aller en montagne », raconte Delphine.

Car tout réside finalement dans cet amour inconditionnel pour la montagne, qui semble omniprésent dans les vies des deux jeunes femmes. Pour preuve ? En plus de passer tout leur temps libre sur les pentes, ces deux-là ont choisi des métiers avec un point commun : la montagne. Delphine travaille dans les alpages et assume en plus une activité de monitrice de ski. Valérie de son côté est devenue prévisionniste du risque d'avalanche et tient un gîte d'étape pour randonneurs.

Elles ont ça dans le sang, tout simplement : « c'est d'ailleurs une des différences avec les talentueuses athlètes d'aujourd'hui, à mon sens. Nous étions avant tout des montagnardes, là où elles sont en premier lieu des compétitrices. Cela n'enlève évidemment rien à leur mérite : je suis époustouffée par le niveau des femmes à chaque fois que je vais les applaudir sur la Pierra Menta. »

Valérie confirme le sentiment de sa partenaire, elle n'est pas certaine de pouvoir accepter les contraintes de la préparation sportive des compétiteurs d'aujourd'hui. « Nous avions un plan d'entraînement bien sûr. Mais attention, si les conditions de neige étaient bonnes, nous n'avions aucun remord à faire sauter la séance du jour pour aller profiter de la poudreuse. Jamais on ne me fera par exemple courir sur un stade. »

« A mon sens, nous ne nous sommes jamais comportées comme des sportives de haut-niveau. Nous avons eu la chance de performer à une époque où cela n'était pas encore incontournable », acquiesce Delphine. Quand on pense aux 200 000m de dénivelé positif que réalise Laetitia Roux chaque hiver, on se dit qu'effectivement certaines choses ont changé. « Le matériel a aussi énormément évolué. Je me suis équipée avec du neuf il y a peu de temps. Pas dans une gamme compétition, je n'en ai pas besoin. Mais même le matériel loisir d'aujourd'hui est plus léger que notre équipement de compétitrice d'hier », plaisante Valérie.

LE PREMIER TITRE MONDIAL DE L'HISTOIRE DU SKI-ALPINISME

Mais revenons à leur carrière. Les titres qui les ont le plus fait vibrer ? On vous le donne en mille ? Ceux sur la Pierra Menta. « Evidemment. Notre victoire aux premiers Championnats du monde restera, mais la Pierra Ment' c'est quelque chose à part. Même les éditions où on n'a pas gagné restent mémorables... » assure Delphine.

De quoi te souviendras-tu d'autre Delphine ? « De nos échecs aux Championnats d'Europe. Notamment de l'un d'entre eux où nous avons réussi à rater le départ – la jeune femme éclate de rire – nous avons fait le trajet jusqu'en Slovaquie et à cause d'un malentendu, nous n'avons pas pu nous rendre sur la ligne de départ – Delphine rigole toujours – nous étions tellement déçues que nos entraîneurs de l'époque nous ont mis dans la voiture direction l'Autriche pour prendre le lendemain le départ d'une autre course. Nous avons roulé toute la nuit, nous avons à peine dormi. Et nous avons malgré tout gagné. Ça, c'était le ski-alpinisme à cette époque. Et c'est pour moi un moment inoubliable ! »

← Un matériel toujours plus performant

Pierre Gignoux : une légende française, éternel 2e sur la Pierra Menta →



LE SKI-ALPINISME

Pierre Gignoux : une légende française, éternel 2e sur la Pierra Menta

Cela peut sembler un peu dur d'introduire une carrière aussi florissante par sa malédiction sur une des courses mythiques du ski-alpinisme. Mais Pierre Gignoux le dit lui-même : « *un de mes grands faits d'armes reste mon rôle d'éternel second sur la Pierra Menta.* » Rencontre avec une légende du ski-alpinisme, qui ne s'en est jamais vraiment éloigné...

Dans l'univers du ski-alpinisme, tout le monde le connaît. Pierre Gignoux est une des références du ski-alpinisme français de la fin des années 90. Et il a beau être aujourd'hui un des grands acteurs du marché de la chaussure de compétition, l'ancien leader de l'équipe de France l'avoue lui-même : il est arrivé dans la milieu un peu par hasard... « *À 26 ans un de mes amis qui organisait la TransMont-Blanc – une course de ski-alpinisme qui n'existe plus aujourd'hui – m'a invité à y participer. Mon truc, c'était le ski nordique, je n'avais fait qu'un peu de rando en loisir. Mais j'ai tout de suite accroché : l'ambiance, la montagne. J'avais une bonne condition physique grâce au fond : ça a vite fonctionné.* »

On est alors en 1994. Et seulement deux ans plus tard, Pierre Gignoux entre en équipe de France. Le ski-alpinisme se limite à cette époque aux courses par équipe : « *c'est l'essence du ski-alpinisme ! Même s'il est important qu'un circuit individuel existe aujourd'hui. Comment Kilian Jornet et Anton Palzer laisseraient s'exprimer leur plein potentiel sinon ? Il n'y a personne qui puisse les suivre dans leurs sélections nationales respectives !* ».

Pierre gagnera son premier titre européen en 1997 avec Francis Bibollet, les Championnats du monde n'existant pas encore c'était la consécration suprême (qui à cette époque pratiquait le ski-alpinisme en dehors de l'arc alpin ?). Rebelote deux ans plus tard avec Stéphane Brosse : ce même duo prendra une pénalité lors de l'épreuve continentale de 2001 – à cause d'un crampon perdu – privant le champion français d'un troisième titre consécutif.

Bien sûr, Pierre prendra aussi une ribambelle de médailles d'or en Coupe d'Europe, l'ancêtre de la Coupe du monde dont il remportera la première édition en 2004. Très bien Pierre, mais les longues distances dans tout ça ? « *J'allais y venir : un de mes grands faits d'arme reste mon rôle d'éternel second sur la Pierra Menta* », assume-t-il tout sourire. S'il la remportera bien en 2001, une autre légende du ski-alpinisme le privera 9 fois de l'or sur la mythique course beaufortaine. Fabio Meraldi a lui aussi marqué de son empreinte le ski-alpinisme de la fin des années 90 en remportant 10 fois la Pierra Menta (avec Adriano Greco puis Enrico Pedrini, sans oublier Thierry Bochet en 1995).

Mais Pierre n'en garde aucune amertume. Ses années dans le haut niveau, il les a vécues pleinement, « *j'aimais profondément l'idée de performer dans une discipline sans subir les contraintes de l'athlète professionnel. Cela m'allait bien de faire autre chose à côté, je n'ai jamais voulu faire que ça.* »

Quant à savoir si le milieu qu'il a quitté en 2004 en tant qu'athlète a aujourd'hui beaucoup changé à ses yeux, le créateur de la marque « Pierre Gignoux » assure que non, pas tant que ça : « *certes, il y a un peu plus de compétiteurs qui arrivent à ne faire que ça. Mais cela concerne quoi 10, 15 athlètes dans le monde ? Nous restons un sport de niche, les choses évoluent lentement.* » Quelque chose pourrait un jour accélérer la cadence ? « *Peut-être, si l'on devient sport olympique un jour...* »



LE SKI-ALPINISME

Florent Perrier : un champion d'exception





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



LE SKI-ALPINISME

Un jour sport olympique ?

Le développement de la compétition et la professionnalisation de l'élite du ski-alpinisme poussent à s'interroger : et si le ski-alpinisme devenait un jour sport olympique ?

Le ski-alpinisme a aujourd'hui tout d'une grande discipline. Son circuit international réunit chaque saison des compétiteurs d'exception dont la renommée – pour certains d'entre eux au moins – dépasse largement le sérail des pratiquants. Des vrais champions, dont la pratique se professionnalise chaque année.

Comment ne pas commencer à les rêver coiffés des lauriers de l'olympisme ? Un rêve qui n'a rien d'une utopie : le ski-alpinisme est depuis un an et demi « en phase d'observation » par le CIO pour peut-être intégrer la famille olympique à la fin de cette saison.

Intégrer la famille olympique ? Vous faites bien de relever la formule : ce n'est en rien une garantie de constituer un jour une ou plusieurs épreuves des Jeux. Mais c'est sans nul doute une première étape, celle de la reconnaissance olympique du ski-alpinisme. La discipline a bien des atouts : sa pratique demande bien des qualités sportives extraordinaires et est en plein boom dans le milieu alpin. Historiquement, elle n'est rien de moins que l'ancêtre du ski, voilà un argument qui ne laisse généralement pas de marbre l'instance olympique. Et puis il est vrai qu'il est moins difficile de se faire une place dans la famille des disciplines olympiques hivernales que dans celle des épreuves estivales, plus convoitée.

Mais le ski-alpinisme connaît aussi ses freins : ses compétitions ne sont pas faciles à mettre en scène et ne sont pas vraiment « média-géniques ». « *Il faut certainement continuer à explorer des formats de course plus accessibles pour le public et les médias, sans pour autant perdre ce qui fait l'âme de cette discipline, la montagne préservée et ses passages techniques, aériens...* », affirme Olivier Mansiot. Autre problématique : le peu de diversité de ses grandes nations. Les compétiteurs restent à de rares exceptions très concentrés sur l'arc alpin : pour lui assurer un avenir olympique, il va falloir aller lui faire explorer de nouvelles contrées. Et c'est bien l'ambition de la Fédération internationale : une délégation de l'ISMF s'en ira cette année en Chine et en Corée former des traceurs et des officiels pour, dans un avenir proche, organiser une étape de Coupe du monde en Asie. De là à voir dans la ligne de mire de l'ISMF la possibilité d'intégrer le programme des Jeux Olympiques de Pékin en 2022 il n'y a qu'un pas... Affaire à suivre !



Florent Perrier : un champion d'exception

Club





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



CLUB

Les visages du canyonisme

Formation. Autonomisation. Convivialité. Découverte. Voyages. Le canyonisme à la FFME est à accorder au pluriel : petit tour d'horizon - non exhaustif - des pratiques et des structures les plus représentatives du paysage fédéral.



VERSANT SUD TOULOUSE

Là où tout a commencé

Rendez-vous compte, ces Toulousains se réunissent pour faire du canyon depuis 1975. La discipline n'était même pas encore encadrée par la FFME ! Alors lorsqu'on lui demande depuis quand le club existe, Michel Hernandez est bien embêté : « au sens d'une structure affiliée à la FFME, depuis l'apparition de la discipline à la fédération, depuis 1992. Mais en réalité ça fait bien plus longtemps que Versant Sud existe... Les premiers stages de formation canyon date de 1991, par exemple. »

Vous vous demandez pourquoi tant de cadres techniques de la FFME, tant de créateurs et d'encadrants de clubs, sont passés par la structure toulousaine ? Tout simplement parce qu'ils peuvent se targuer d'une des plus grandes expériences dans la formation et l'encadrement de la pratique du canyonisme : « on a aussi rapidement mis en place notre propre référentiel de formation. Aussi, lorsque la FFME s'est approprié le sujet, ils se sont tournés vers nous pour travailler sur le développement d'une méthode de formation à l'échelle nationale. »

Versant Sud est donc le vivier de la représentation nationale du canyonisme à la FFME. Le club est aussi un terrain d'expérimentation des nouveautés mises en place par la fédération : « 50% des cadres techniques nationaux canyonisme sont issus de Versant Sud : lorsque l'on réfléchit à un nouveau dispositif de formation par exemple, on le teste souvent au club avant de le généraliser... »

Dernières expériences en date, progresser sur les méthodes de formation des jeunes, tester de nouvelles techniques plus polyvalentes pour une nouvelle approche du canyonisme...



CLUB CANYON JACUZZI TOULOUSE

Le canyon au quotidien

« On ne fait pas de promène-couillons ! ». Jean-Philippe Borges est adepte du parler franc. « On veut des membres qui soient acteurs de leur pratique. Qui s'investissent dans leur activité. » Vous l'aurez compris, le Club Canyon Jacuzzi n'a de « farniente » que le nom. « Dans cette volonté de rendre rapidement les gens autonomes nous avons un outil très efficace : les passeports FFME. »

Pourquoi prioriser à ce point la quête d'autonomie ? « Parce que c'est un impératif de sécurité. Les gens viennent parfois vers nous parce qu'ils ont aimé le canyon en vacances, accompagnés d'un professionnel et qu'ils veulent maintenant se mettre à pratiquer régulièrement. On ne peut pas les empêcher d'acheter du matériel et de se lancer dans le grand bain. On peut juste essayer de les convaincre de se former avant. »

Et si le message ne passe pas ? « Si la personne vient juste pour consommer l'activité, nous l'orientons vite vers une autre structure. Mais en général, les licenciés comprennent que c'est dans leur intérêt de devenir autonomes rapidement », assure le cadre du club.

Combien de temps vous faut-il pour rendre une personne autonome ? « Entre une et deux saisons selon les connaissances de base du pratiquant », complète de son côté Antoine Bénéteau, vice-président du club. « Il y a un souci de perception avec le canyonisme. Beaucoup de gens voient encore la discipline comme une activité ludique que l'on pratique une fois ou deux en été. Comme on irait au parc aquatique. »

Ce problème de perception est un point central pour l'encadrant : « prenons conscience que ce n'est pas juste une activité fun. Que le canyonisme est une discipline structurée avec ces exigences et ces impératifs de sécurité. Qu'il se pratique toute l'année. Nous allons régulièrement à l'entraînement dans une SAE pour faire des manip' de cordes et nous partons une à deux fois par mois mettre tout cela en application dans les canyons. » Le Club Canyon Jacuzzi n'est pas un camp de vacances...

Mais le club n'a pas uniquement vocation à émanciper de futurs pratiquants. La structure met aussi en place des actions de promotion de la discipline. « Nous avons profité du Ludicanyon, l'événement 100% canyonisme de la FFME, pour emmener en canyon une classe d'un lycée professionnel toulousain dans le cadre d'un projet "Jeunes Canyonistes". Nous allons continuer dans cette voie en créant une section découverte pour les plus jeunes au sein du club : les mini-bulles », ajoute Florence Delrieu, la secrétaire du club.

Rendre autonome certes, faut-il encore donner le goût de la discipline...



MUR D'EAU BRETAGNE, MUR D'EAU CARAÏBES

Là-bas aussi le canyonisme fait son nid

Qu'est-ce que le réseau Mur d'Eau ? Guillaume Plisson, Mur d'Eau Caraïbes : « C'est tout simplement un réseau de clubs canyonisme mis en place afin de mutualiser les moyens et les compétences. Et puis c'est beaucoup d'entre-aide et de partage : lorsque nous allons en métropole par exemple, on retrouve quelques hôtes de marque un peu partout en France. Le premier club Mur d'Eau a été créé en 2006 à Lyon sous l'égide de la FFME. Dans la foulée, six autres structures ont vu le jour, dont celles des Caraïbes et celle de Bretagne. »

Quelles sont vos priorités respectives ? Laurent Boero, Mur d'Eau Bretagne : « Chez nous depuis quelques années, c'est l'intégration des jeunes : nous investissons dans le futur de la pratique. Et je parle bien de pratique car dans l'équipe jeunes de canyonisme que nous avons montée depuis deux ans et demi, il n'est pas question de compétition, mais bien de donner envie aux jeunes de pratiquer, puis de se former pour devenir les cadres de demain. Notre programme a un objectif dans ce sens : les emmener en 4 ans vers le passeport vert FFME. »

Guillaume Plisson : « Chez nous, la priorité c'est la formation. Pour qu'une association puisse vivre, il faut des cadres. Des gens qui s'investissent et qui ne sont pas que spectateurs et suiveurs dans l'activité. Seules 20% de nos sorties sont des initiations. Nous ne forçons pas nos adhérents à obtenir des passeports ou des diplômes, même si nous organisons des formations FFME. Nous voulons avant tout qu'ils soient autonomes dans leur pratique. »

Comment fait-on du canyonisme en Bretagne et dans les Caraïbes ? Laurent Boero : « On n'en fait pas ! (rires) Nous avons la particularité de résider à 1000 km du premier canyon. Donc vous l'aurez compris, nous nous déplaçons beaucoup, nous organisons beaucoup de voyages, de stages. Et chez nous, au quotidien, nous nous concentrons sur la formation. »

Guillaume Plisson : « La région Caraïbes est très propice à la pratique. Mais bien sûr dans des conditions tropicales : nous aimons aussi aller découvrir d'autres univers canyon dans les Alpes notamment. Même si sur place il y a de quoi faire : nous revenons d'un voyage canyon en Dominique... Ah oui, parce que Mur d'Eau Caraïbes, c'est surtout une belle bande de 25 copains ! »

Et ils ne sont pas les seuls à chercher à passer du bon temps...



ABC LYON

Les canyons d'ici et d'ailleurs

Convivialité et découverte. Jacqueline Mélis ne fait pas de détour : le crédo d'ABC c'est de passer du bon temps. « Pas d'ambitions démesurées, ici nous voulons juste partager des moments, mélanger les grimpeurs et les pratiquants de canyonisme. Nous faire plaisir en somme. » Si la responsable de la section canyon d'ABC Lyon ne fait pas mystère de ses motivations, elle assure tout de même s'investir sur la formation. Mais l'ADN de sa structure est ailleurs...

ABC Lyon est un club d'escalade qui existe depuis les années 80, affilié depuis 1993 à la FFME et qui propose du canyonisme depuis 2001. D'abord via des sorties découvertes puis très vite à travers de beaux voyages. « Notre spécificité ? Depuis 2006, nous organisons chaque année trois séjours d'une semaine à l'étranger et plusieurs week-end prolongés. Aux Açores, dans le Tessin, en Corse, en Sardaigne, aux Baléares... Tous les endroits où les canyons ont été un peu défrichés, on y va ! » Et Jacqueline Mélis l'assure : ici aussi, les passionnés pratiquent toute l'année : « l'activité n'est pas saisonnière, nous sommes quelques-uns au club à sortir même en hiver... »

Les forces vives de la structure ? Un noyau solide qui aime faire découvrir sa passion : « nous sommes une bonne équipe de pratiquants très autonomes avec huit encadrants. La section canyon est un des moteurs dans le développement du club : beaucoup de grimpeurs s'y essaient et viennent même chez nous pour cela. »





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



RENCONTRES

Mathéo Jacquemoud raconte le Mont Joly... entre autres !

On se promène du côté du Mont Joly avec Mathéo Jacquemoud, pour qui cette montagne est bien plus qu'un joli sommet. Il aime par dessus tout y emmener sa famille, ses potes, sur ce terrain de jeux qu'il ...





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



UN SPOT, UN ATHLÈTE

Mathéo Jacquemoud raconte le Mont Joly... entre autres !

Il n'hésite pas une seconde : la sortie à skis préférée de Mathéo Jacquemoud est sans le moindre doute l'ascension du Mont Joly (2525m) au-dessus de Saint Nicolas de Véroce en Haute-Savoie. Et ce qu'il aime par dessus tout Mathéo, c'est y emmener sa famille, ses potes, sur ce terrain de jeux qu'il fréquente « *au moins un jour sur deux ou trois* ». Son entourage apprécie et le lui rend bien...

Il est de ces sommets qui se transforment par temps clair en un véritable balcon sur le Mont-Blanc. Le Mont Joly offre un panorama de carte postale, mais pas de celles que vous trouverez dans les boutiques de Chamonix. En haut du Mont Joly, vous admirez un profil moins connu du Toit de l'Europe. Ses lieutenants ne sont pas ici l'Aiguille du Midi, le Tacul et le Maudit. D'ici on devine la terrible arête de l'Aiguille de Bionnassay, qui offre aux plus téméraires une belle alternative à la voie normale du Mont-Blanc. D'ici vous observez la silhouette tranchante des cinq Dôme de Miage, classique bien connue du ski de randonnée.

De l'autre côté du Mont Joly, les Contamines-Montjoie, le gouffre à froid de la région. En dessous, c'est Saint Nicolas de Véroce, cette petite commune située à quelques kilomètres de Saint-Gervais-les-Bains et de Megève, qui résiste encore et toujours aux sirènes du développement tous azimuts. Saint Nicolas, c'est la patrie d'adoption de Mathéo Jacquemoud. Ici, tout le monde le connaît. Parce qu'ici c'est « *son terrain de jeux* ».

Mathéo Jacquemoud est un boulimique de l'entraînement : jusqu'à 600 000m de dénivelé positif au compteur chaque année, pour près de 1000 heures sur les skis ou sur les sentiers. Et c'est le plus souvent sur le Mont Joly – dont il peut rejoindre les pentes à skis depuis sa porte d'entrée – qu'il prépare la saison internationale : « *je peux tout y faire ! Des sorties longues bien à l'écart du domaine – de chez moi il y a tout de même 1400m de dénivelé positif jusqu'au sommet – mais aussi du spécifique, du fractionné sur les pistes. Je connais l'endroit par cœur, j'aime y emmener des amis, la famille.* » Il assure d'ailleurs qu'en acceptant un petit coup de pouce des remontées de Saint Gervais, le lieu est tout à fait accessible aux débutants.

« *Je m'y entraîne souvent avec Kilian par exemple. C'est aussi la première sortie que j'ai faite avec celle qui partage ma vie* », raconte le champion.

Une anecdote sur ce sommet peut-être ? « *C'était le 24 décembre au soir, toute ma famille était à Saint Nicolas. Il y avait une magnifique pleine lune. J'ai embarqué ma sœur – allez viens on monte vite fait avant le repas – et voilà comment nous avons passé Noël sur le Mont Joly !* » raconte Mathéo, le sourire dans la voix.

Ce qu'il y aime c'est ce panorama extraordinaire. C'est la diversité du terrain qu'il y rencontre. C'est l'éventail de possibilités qui s'offrent à lui et c'est l'évidence d'aller y faire une grande partie de son entraînement. C'est chez lui en somme : n'a-t-il pas de retour d'une session à Tignes posté sur sa page Facebook : « *ciao Tignes, à l'année prochaine, le mont Jojo m'attend.* ». Donc si vous cherchez Mathéo, pas la peine d'aller très loin : il est sûrement allé faire un tour du côté du « *Mont Jojo* » !

QUAND LAETITIA ROUX RACONTE MATHÉO JACQUEMOUD

« *Nous nous sommes rencontrés en 2006, nous avons rapidement sympathisé et fait de la montagne ensemble. Je nous vois encore tous les deux au refuge de Temple Ecrins, avant d'aller faire la face sud de la Barre des Ecrins ou au Promontoire pour faire la traversée de la Meije.*

Il avait 15 ans, j'en avais 20. Nos têtes de gamins interpellaient - voire inquiétaient - les gens que nous croisons. Mais derrière nos airs timides se cachaient des caractères téméraires et ambitieux. Mes plus beaux et plus intenses souvenirs en montagne remontent à cette période. J'étais impressionnée par l'expérience en montagne que ce petit garçon avait déjà acquise. Il était sans hésitation, plus que passionné par son milieu. Il était connecté avec la montagne, et destiné à être guide.

Un métier qu'il avait bien sûr en tête depuis longtemps : il est fait pour emmener des gens là-haut. Au milieu du brouillard et de la nuit, je le suivais confiante, intriguée de savoir comment il arrivait à reconnaître aussi vite l'itinéraire. Les topos, les refuges, les sommets, c'était son univers !

Je n'ai que des bons souvenirs de nos escapades en montagne. Nous étions - et nous sommes toujours - sur "la même longueur d'onde" comme on dit. Les relations et la vie sont tellement simples et passionnantes dans ces conditions. Nos chemins et nos caractères me semblent très proches, c'est certainement ce qui explique ce lien qui s'est créé naturellement entre nous.

Mat est quelqu'un d'ambitieux et déterminé. Mais derrière ce sportif solide se cache une âme sensible qui ne demande qu'à partager son amour et sa passion. »

Allez vous pouvez la laisser couler cette petite larme...



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



PUBLI-REPORTAGE

adidas : nous sommes fiers de faire partie de votre communauté !

De son propre aveu, adidas est le fier équipementier des équipes de France d'escalade. Rencontre et échange avec le directeur marketing d'adidas Outdoor, Axel Burkhard.

Quelle est l'image de marque d'adidas Outdoor ? Qu'est ce qui la rend unique ?

adidas Outdoor est la plus sportive des marques spécialisées dans les activités de plein air. C'est la marque de ceux qui poursuivent de manière insatiable leur passion, vivant sans limite à la recherche de nouveaux territoires à explorer, quelle que soit leur manière d'y parvenir. Qu'ils grimpent, qu'ils courent, qui le fassent à VTT, en ski de randonnée, en kayak ou en associant ces différentes activités.

adidas est fier de compter dans ses rangs des athlètes tels que Mélissa Le Nevé, Romain Desgranges, Guillaume Glairon Mondet, Mina Markovic, Kevin Jorgeson, Sam Sutton, Pete Henke, Sachi Amma et les frères Huber. Chaque année, la marque supporte les adidas Rockstars, une compétition réunissant l'élite de l'escalade internationale. La polyvalence de la gamme terrex convient très bien aux équipes de France qui la porte sur structures artificielles.



Comment adidas perçoit les différents sports encadrés par la FFME ? Quelle est votre vision de notre fédération et de l'équipe de France d'escalade que vous supportez ? La FFME et adidas partagent la même passion pour ces sports intenses ! Ces disciplines sont le cœur du marché de l'outdoor, nous sommes engagés dans chacun de ses segments. Le marché français, le potentiel naturel de la France et la dynamique que je perçois sur ce secteur dans l'Hexagone sont très prometteuses ! C'est exaltant !

L'équipe de France d'escalade est une des plus solides au monde. Elle se repose sur une énorme expérience, une longue tradition, de la passion associée à une grosse détermination et bien sûr sur un formidable réservoir de grimpeurs ! Nous sommes très fiers d'avoir la chance de supporter les athlètes, les officiels et la fédération de manière générale pour œuvrer ensemble à développer ce très beau sport. Voir les performances incroyables des grimpeurs que nous supportons grâce à nos produits sur les murs de compétition nous rend particulièrement fiers !

Pourquoi avez-vous choisi de vous engager avec la FFME ? Nous avons besoin de partenaires forts pour partager notre passion et pour générer du business. La FFME est un des plus solides interlocuteurs dans son domaine et nous sommes très enthousiastes à l'idée de partager la même vision de l'escalade. La performance des athlètes est cruciale pour nous et l'équipe de France a toujours été une des plus solides ces dernières années. Nous sommes convaincus qu'elle le restera dans le futur.

Qu'attendez-vous vous de ce partenariat ? Rien que le mot - partenariat - est un terme que nous aimons. Il est donc important pour nous d'avoir de bonnes relations avec la fédération et ses représentants. C'est la base d'une bonne coopération et d'un travail efficace. Bien sûr nous avons besoin que cela ait aussi des répercussions positives sur notre activité, sur nos performances, mais avec des athlètes aussi brillants, c'est presque garanti. La visibilité de notre marque à travers les fantastiques grimpeurs et les retours sur nos produits sont très importants. Ils sont l'essence de notre partenariat ainsi que son aboutissement.

Que souhaiteriez-vous dire aux licenciés de la FFME ? Nous sommes fiers de faire partie de votre communauté, de votre fantastique fédération, et de partager avec vous cette belle passion. Nous espérons pouvoir contribuer à la réalisation de vos objectifs !



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



ALTILOY-TERNUA

De la classique populaire à la Coupe du monde de ski-alpinisme

L'Altitoy-Ternua est un rendez-vous bien connu dans le paysage du ski-alpinisme. La formule - ouverte à tous - a fait ses preuves, son cadre - les Pyrénées - est exquis. Mais la classique du pays de Toy s'est lancée cette saison un nouveau défi : s'inscrire les 27 et 28 février dernier au calendrier de la Coupe du monde longue distance par équipe de ski-alpinisme. Le point avec le directeur de course, Matthieu Roudière.

Un vrai défi ? Oui c'est indéniable, intégrer le calendrier de la Coupe du monde amène son lot de contraintes : budget à la hausse, règlements plus exigeants, l'excellence sportive poussée un cran au-dessus. On sent aussi une attente plus forte de la part des athlètes, des coachs et des fédérations. Bref, un vrai challenge à relever, mais un sacré stimulant pour la plus populaire des courses pyrénéennes...

« DES CONDITIONS MÉTÉO EXÉCRABLES »

Face à une initiative aussi louable que d'ouvrir les Pyrénées à l'élite du ski-alpinisme mondial, on pouvait espérer un petit coup de pouce du destin ? Et bien il faudra repasser ! Pas de neige les semaines précédentes puis de grosses chutes 48h avant et pendant toute la durée de la compétition. Conséquence : un manteau neigeux absent sur les zones habituelles de repli, et trop de neige fraîche en altitude engendrant un risque d'avalanche significatif. Un casse-tête pour l'organisation. Ajoutez à cela les difficultés de tracer un parcours sous une neige abondante - et la station de Barèges qui a privilégié l'accès aux pistes pour ses clients habituels - et vous obtenez un cocktail détonnant !

« La semaine avant la course a été terrible. Cette année, les cartes que l'on avait en main étaient tellement défavorables qu'un grand nombre de scénarios ont dû être envisagés et que nous n'avons eu la certitude d'aligner les athlètes sur la ligne de départ qu'au dernier moment », raconte Matthieu Roudière, le directeur de course.

Celui-ci concède d'ailleurs avoir vécu une semaine épuisante physiquement et surtout psychologiquement... « C'était tellement incertain, on a dû envisager tellement de parcours différents, que les fédérations nationales et les entraîneurs commençaient à s'inquiéter. Nous étions très surveillés, on a ressenti beaucoup de pression, ce n'était pas évident à gérer... », explique Matthieu Roudière.

Première décision : délocaliser la deuxième étape, prévue à Luz-Ardiden le dimanche, et la ramener comme pour le samedi à Barège. Les tracés, en partie le long des pistes, ont dû être largement adaptés par rapport à leur version initiale, « c'était un peu frustrant de devoir se contenter de ces parcours de repli, mais je sais que nous avons proposé la meilleure course qu'il était possible de tracer. »

Mais le principal est là : la course a bien eu lieu, sans incident majeur et a désigné de belles championnes sur la ligne d'arrivée, avec la victoire de l'équipe de France emmenée par le duo Axelle Mollaret et Laetitia Roux. Une équipe que l'on voyait jusqu'ici seulement sur les Championnats du monde (deux sacres mondiaux par équipes et deux autres couronnes mondiales en relais à Pelvoux en 2013, puis à Verbier en 2015) et que l'on prend plaisir cette saison à retrouver sur les étapes de la Coupe du monde de longue distance.

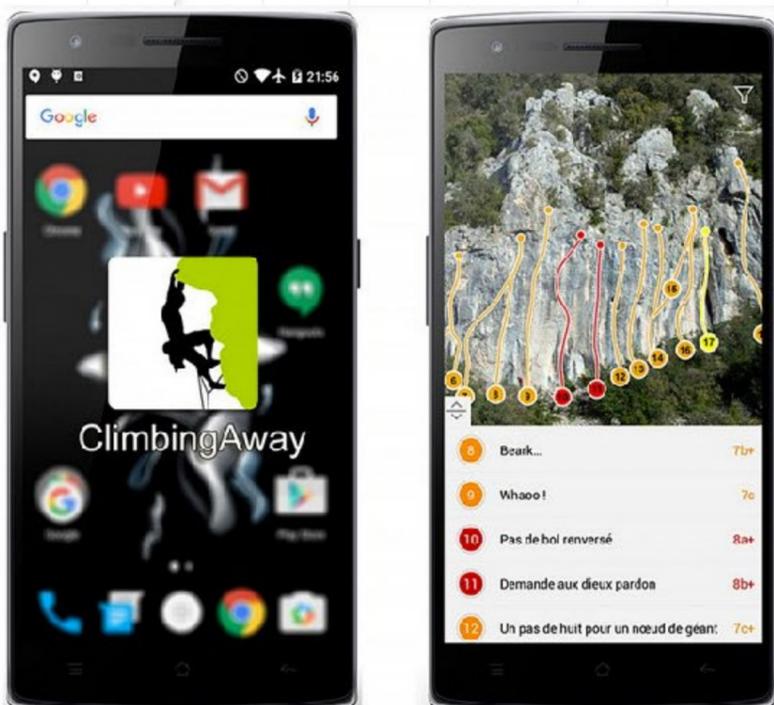
UNE NOUVELLE AVENTURE "COUPE DU MONDE" : « OUI POURQUOI PAS, MAIS PAS LA SAISON PROCHAINE ! »

« L'expérience du comité d'organisation progresse à chaque édition surtout lorsque le cahier des charges est aussi épais que cette année et que les conditions sont aussi compliquées. Il y avait plus de tension cette fois par rapport aux éditions passées, mais on reste satisfait du résultat : on a fait au mieux », conclut le directeur de course.

Mathieu Roudière de poursuivre : « C'était une belle aventure "Coupe du monde", on tentera volontiers à nouveau... mais pas l'année prochaine ! On sera sur une édition "classique", il y aura moins de pression, et pour récupérer un peu de cet hiver, ce n'est pas plus mal », confesse le directeur de course, qui réitère dans la foulée son envie de reconduire une étape de Coupe du monde dès la saison 2017 : « si on nous fait à nouveau confiance, et si possible avec le beau temps cette fois-ci, pour faire découvrir aux meilleurs skieurs mondiaux les sommets déjà bien connus des cyclistes autour du Col du Tourmalet et de Luz Ardiden »

LE RÉSUMÉ DE LA COURSE EN VIDÉOS :





CLIMBING AWAY ET LA FFME

Ensemble pour la numérisation des topos d'escalade

Le site ClimbingAway, spécialiste du référencement de sites d'escalade, et la FFME s'associent pour proposer aux grimpeurs une version numérique des topos d'escalade. Entretien avec Guillaume Gandreau développeur des applications de ClimbingAway.

Pourquoi s'être attelé à la numérisation des topos d'escalade ? Notre travail a pour objectif premier de référencer les sites d'escalade, de les géolocaliser sur notre site internet et sur nos applications. Autour de cette géolocalisation, nous mettons à disposition tout un tas d'informations sur le site naturel, des photos, l'orientation de la falaise, la période idéale pour y grimper, la météo sur place pour les 3 jours à venir... Tout ce qu'il faut pour que l'internaute puisse choisir le site idéal pour aller grimper. Une fois trouvé, les utilisateurs vont logiquement vouloir s'y rendre : ils auront donc besoin du topo.

Quelle est alors votre offre concernant les topos ? Nous leur présentons d'abord le topo papier, s'il existe. Nous ne le vendons pas, mais nous transmettons l'information pour que ceux qui préfèrent la version papier sache où l'acquérir. De notre côté, nous proposons ensuite la vente du topo numérique, mais uniquement via notre application pour smartphones et tablettes.

Pourquoi ne pas le proposer sur le site internet ? Parce que nous ne voulons pas que le topo soit diffusé illégalement dans la foulée. Ce n'est pas un PDF que l'on peut échanger librement : les topos numériques sont conçus uniquement pour être consultés sur les terminaux mobiles via notre application. Ils ne sont donc pas disponibles sur notre site web, nous nous contentons de les présenter sur cette interface.

Comment ça marche ?



Les topos numériques selon ClimbingAway from ClimbingAway on Vimeo.

Comment travaillez-vous avec les auteurs ? C'est une action commune avec les auteurs. Cela lui permet de diffuser plus largement son travail, de le rendre disponible de n'importe où, n'importe quand, sans gestion de stock ou réédition à prévoir.

D'un point de vue financier, l'auteur perçoit systématiquement 50% des bénéfices de chaque vente, sauf s'il souhaite que le topo soit diffusé gratuitement. C'est un minimum ce qu'il perçoit lors de la vente d'un exemplaire papier. C'est même le plus souvent bien plus.

C'est tout gagnant pour l'auteur alors ? Tout à fait, d'autant que dans la plupart des cas, il a déjà tout ce qu'il nous faut pour éditer le topo numérique puisqu'il a déjà travaillé sur le site d'escalade. Il n'a qu'à nous fournir les infos brutes et nous nous occupons du reste.

Est-ce que cela peut convaincre des équipiers de passer le pas vers le topo ? On sait que certains équipiers ne vont pas jusqu'à l'édition d'un topo papier. C'est trop cher, trop long. Mais pour une version numérique cela demande peu de travail. Cela arrive régulièrement que des équipiers nous demandent exclusivement un topo numérique : voilà des informations qui ne seraient pas accessibles sans nos applications.



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

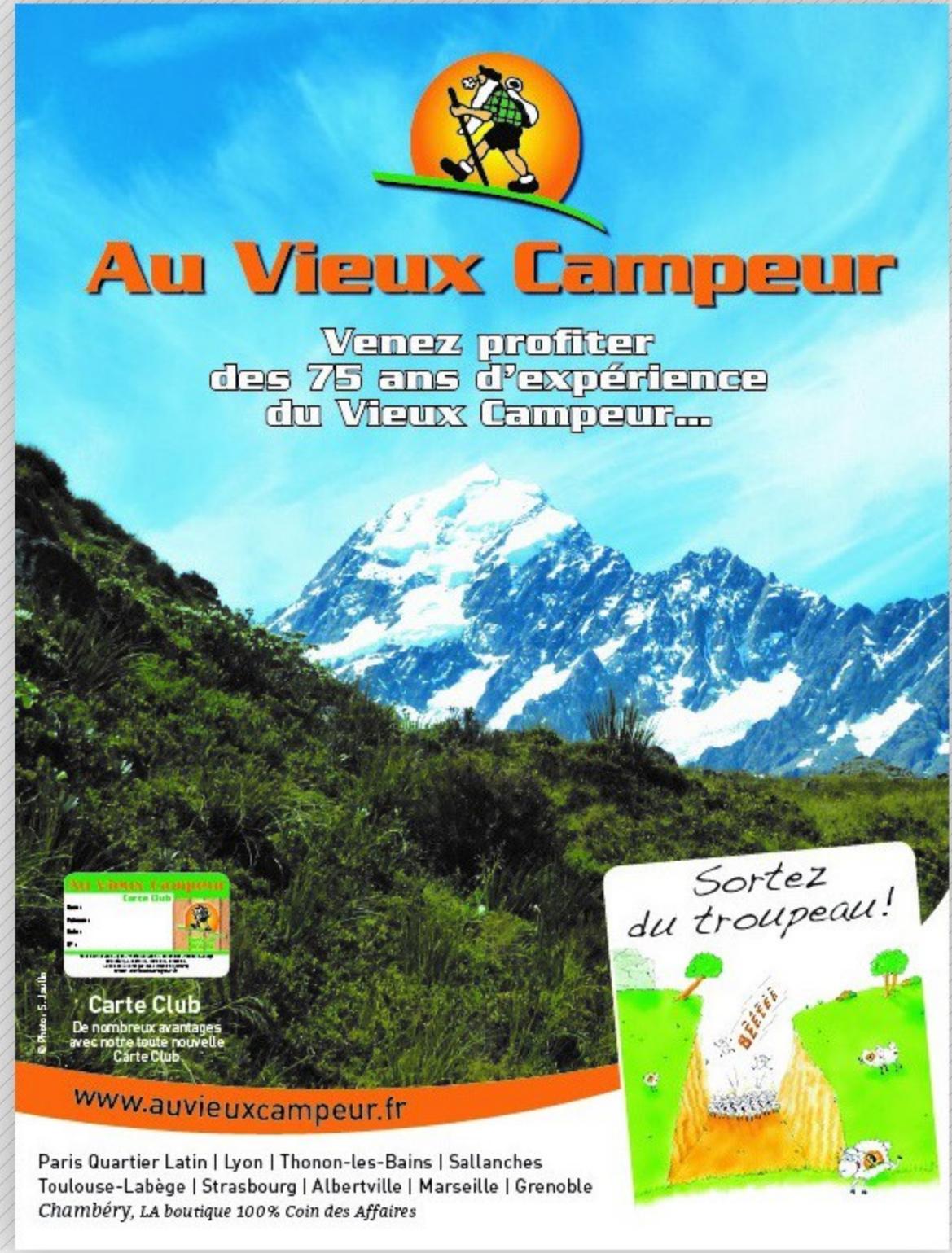
LIBRAIRIE

CRÉDITS



Au Vieux Campeur

Venez profiter
des 75 ans d'expérience
du Vieux Campeur...



Carte Club
De nombreux avantages
avec notre toute nouvelle
Carte Club



www.auxvieuxcampeur.fr

Paris Quartier Latin | Lyon | Thonon-les-Bains | Sallanches
Toulouse-Labège | Strasbourg | Albertville | Marseille | Grenoble
Chambéry, LA boutique 100% Coin des Affaires

PUBLICITÉ



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



AU TOP

Icefall Data

Une méthode et des outils novateurs pour
appréhender le risque en cascade de glace





ICEFALL DATA

Une manière novatrice d'appréhender le risque en cascade de glace

Icefall Data est un outil issu des réflexions de deux glaciéristes experts, Jérôme Blanc et Manu Ibarra. Un outil issu d'une méthode d'analyse du risque développée par les deux compagnons de cordée. Le tout poursuivant un objectif : proposer une nouvelle grille de lecture aux pratiquants afin d'en finir avec le fatalisme de l'accident sur la glace.

« Tout est parti d'une cordée. Avec Manu, nous avons fait beaucoup de glace, on fréquentait pas mal de pratiquants. Et on a toujours été étonnés de voir avec quel fatalisme beaucoup d'entre eux appréhendaient les accidents en cascade de glace – « c'est comme ça, c'est de la cascade, il y a toujours une part de chance ». Nos observations nous laissaient déjà penser que non, l'accident n'est pas une fatalité, même sur la glace. Il y a des facteurs de risque. On en était persuadé. On s'est tout simplement attachés à essayer de les identifier afin d'appuyer des conclusions issues de nos expériences par des données statistiques. »

Voilà tout l'objectif d'Icefall Data. Une méthode novatrice - « en tout cas lorsque l'on l'applique à la cascade de glace, car sinon elle est assez proche de ce qu'a pensé Munter sur la prédiction du risque d'avalanches » - qui a commencé par la rédaction d'un ouvrage de référence dans le domaine : Glaces sorti en 2011. Et plus précisément par un chapitre sur la sécurité inclus dans l'ouvrage des deux glaciéristes. A réfléchir à comment il convient d'aborder cet aspect en fonction des conditions rencontrées, ils ont élaboré l'approche 3x3. Accrocheur n'est-ce pas ?



L'APPROCHE D'ANALYSE DU RISQUE 3X3

De quoi s'agit-il ? Tout simplement de définir trois facteurs à observer à trois moments de la course.

Quels sont ces facteurs ? Le type de cascade, la météo - principalement la température et les conditions qui vont minorer ou majorer les effets de la température sur la glace - et l'humain - « notre stratégie, qui est le leader, quel est notre niveau, notre état de fatigue, notre disponibilité, qui fait partie de l'aventure... », détaille le glaciériste.

Quand procède-t-on à ces observations ? A trois moments : la veille ou au moment de la planification, le matin de la course face à la cascade et encore une fois sur la glace lorsque l'on se rend compte des conditions précises du jour, « il n'est jamais trop tard pour changer de stratégie, il est important de se poser ces questions même une fois que l'on a commencé à grimper », tient à préciser Jérôme.

La spécialiste de poursuivre : « avec cette méthode, on ne cherche pas à quantifier la dangerosité, car on manque encore d'éléments pour être pertinents sur cet aspect. On essaye simplement de mettre le doigt sur des feux rouges. D'identifier des facteurs de risque à prendre en compte. »

Un de ces facteurs sort-il du lot ? Oui : la chute brutale de la température. « C'est tout en haut de notre listing des risques. Une baisse soudaine des températures est très souvent en cause lorsqu'une structure fragile finit par céder. »

Les deux alpinistes cherchent ainsi à prouver que certaines cascades s'écroulent toujours dans les mêmes circonstances. Que c'est un phénomène observable et qu'il faut sortir du fatalisme face à l'accident. « Nous n'avons pas la prétention de rédiger une étude scientifique, mais plutôt de trouver des scénarios qui se répètent. Car si l'expérience est bien organisée, elle devient transmissible. Elle prend de la valeur. »

UN OUTIL OU PLUS PRÉCISÉMENT UNE GRILLE DE LECTURE

De cette méthode, les deux alpinistes ont donc créé un outil. Une plateforme web ouverte pour venir rapporter ses expériences sur la glace, « pas forcément des accidents, on est aussi en quête de micro-événements, des sensations de malaise du pratiquant sur une course par exemple. De ces choses qui peuvent sembler inconséquentes prises individuellement, mais qui mises bout à bout ont un intérêt. Notre outil contextualise ensuite ce retour d'expériences grâce à des données de géolocalisation et des courbes de températures. »

Jérôme de poursuivre : « il nous faut aujourd'hui un maximum de données, pour parvenir à identifier des constantes. Jusque-là une trentaine d'événements ont été rapportés sur la plateforme. Il nous en faut plus : à partir de 100 scénarios, nous pourrions commencer à étudier l'ensemble pour en tirer des statistiques, des modèles. Un travail qui se fera certainement en collaboration avec la fondation Petzl et la Chamoniarde et que nous espérons débiter l'année prochaine », poursuit le spécialiste.

Et votre volonté derrière tout ça ? Est-ce un moyen de démocratiser la pratique en réduisant la part de risques ou de fournir des outils à des pratiquants expérimentés ? « Notre méthode ne s'adresse pas à des grands débutants. Nous ne cherchons pas d'ailleurs à apporter des connaissances, mais plutôt à proposer aux glaciéristes une manière d'organiser leur expérience, une nouvelle grille de lecture. » Pas de certitudes en somme, mais plutôt une façon d'organiser votre pensée.

EN SAVOIR PLUS SUR LES AUTEURS DE LA MÉTHODE

Guides de haute montagne spécialisés dans l'escalade sur glace, Jérôme et Manu cumulent plus de 50 années de pratique de cette activité sur plusieurs continents. Ouvertures d'itinéraires de haut-niveau, collaboration avec des fabricants de matériel, organisation, ouverture de voies et coaching des équipes sur les compétitions internationales, formation et encadrement de cadres techniques de clubs de montagne, ils ont abordé la glace sous tous ses aspects et ont été acteurs des dernières évolutions en matière d'équipement et de technique.

Auteurs du livre *Glaces / arts expériences et techniques* aux éditions Blue Ice, ils ont également mis en forme une méthode d'approche pour réduire les risques en cascade de glace, le fameux "Check and Go", basé sur une approche "3x3". Ce travail de longue haleine ainsi que l'analyse de nombreux cas d'incidents et d'accidents les a naturellement conduits vers un projet plus ambitieux, permettant de mettre de nouvelles données à disposition des glaciéristes. Leur rencontre avec Alain Duclos et Thierry Vallée, respectivement instigateur et développeur du site data-avalanche.org, a permis au projet icefall-data.org de voir le jour.



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



STÉPHANE RICARD

L'homme le plus rapide au monde en raquettes à neige

Il y a le randonneur du dimanche qui chausse ses raquettes pour une petite boucle digestive. Et il y a Stéphane Ricard. Traileur de haut niveau, il troque une fois la neige tombée les baskets pour des raquettes. Rencontre avec le Français, champion du monde 2016 de course en raquettes.



DICI TV - Un Ricard chez Pernaut : Stéphane Ricard au 13h de TF1 [par dicitv31](#)

C'est une évolution qui s'est faite très naturellement. Il a d'abord choisi d'intégrer des séances en raquettes dans le cadre de sa préparation hivernale pour ses compétitions de l'été. Car Stéphane Ricard est avant tout un traileur. Membre du Team adidas ces trois dernières années, il affiche quelques belles victoires à son compte. La 6000D à La Plagne, l'Ubaye Trail Salomon dans la vallée homonyme. Entre autres.

« J'ai chaussé les raquettes parce que je trouvais ça ludique. Et puis cela me permettait de faire toute l'année mes boucles en montagne », explique Stéphane Ricard. Ce qui n'était qu'un outil de préparation devint rapidement pour Stéphane, une discipline à part entière. « Je me suis trouvé quelques prédispositions pour la pratique de la course en raquettes : ma foulée d'abord – je cours un petit peu "en canard" – est idéale pour courir avec des raquettes. Et puis ça casse un peu la routine de la course à pied, c'est très agréable ! »

UNE BELLE ASCENSION JUSQU'AU TITRE DE CHAMPION DU MONDE

Stéphane a d'abord dû faire ses gammes dans une discipline qui ne manque pas d'athlètes de haut niveau. Car s'il est vrai qu'il n'y a que très peu de purs spécialistes de la discipline, beaucoup de compétiteurs – coureurs, traileurs, ski-alpinistes et même fondeurs – s'alignent aussi sur des courses en raquettes, souvent pour les mêmes raisons que Stéphane. « La densité du peloton est impressionnante. N'allez pas croire que nous sommes une dizaine au départ... » avertit le coureur.

Stéphane se prend au jeu et travaille dur. Et les résultats suivent. 3e aux Championnats du monde 2012, 2e en 2013. Et enfin la consécration en 2014 en Suède : il remporte le titre suprême.

Une préparation 2016 soutenue par la FFME et une nouvelle consécration mondiale à la clé. Après une 4e place en 2015, le champion remet le couvert en 2016. Et cette année pour sa préparation, Stéphane a pu compter sur le soutien de la FFME, « c'est un vrai plus, cela me permet de me consacrer plus sereinement à cette passion », explique celui qui cumule les statuts de sportif de haut niveau et de professeur des écoles.

Stéphane s'aligne donc début février au départ à VeZZa d'Oglio dans les Dolomites italiennes. Il nous raconte sa course :

« A cause du manque de neige, le tracé de la course s'est résumé à une langue de neige damée de 9,5 km de long. Un parcours très rapide et roulant. Je suis parti vite afin d'éviter de me faire marcher sur les raquettes dans les bousculades du début de course. Jusqu'au 4e kilomètre, j'ai couru en tête avec l'Italien Philipo Barizza. J'ai pu accélérer sur la première bosse et creuser un petit écart.

Mais ce répit a été de courte durée : rattrapé par l'Espagnol Ruiz Robert, mes deux poursuivants ont commencé à revenir sur moi, allant jusqu'à me talonner à moins de 10 secondes. J'ai réussi à garder la tête malgré tout et même si l'écart est finalement infime à l'arrivée, j'ai pu franchir la ligne d'arrivée en premier en 32'49 ! »



Une manière novatrice d'appréhender le risque en cascade de glace

Ce qu'il ne faut pas oublier





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

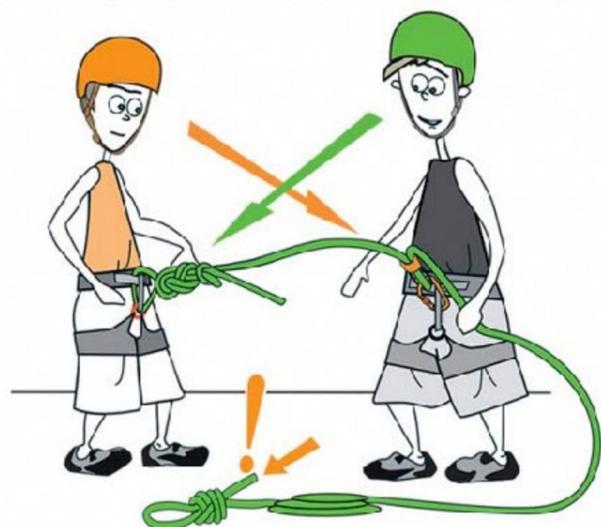
RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS

**REX : "RETOUR D'EXPÉRIENCE"**

SÉCURITÉ EN FALAISE

Ce qu'il ne faut pas oublier

Le printemps et les beaux jours arrivent. L'envie d'aller profiter de la falaise et des belles voies rocheuses commence à se faire sentir. Ensemble, révisons ces quelques prescriptions pour que le plaisir soit immédiat. Un petit exercice à réaliser avec ses compagnons de cordée bien sûr !

AVANT DE GRIMPER, RÉVISONNONS LES TECHNIQUES PEU UTILISÉES DANS L'ANNÉE ET TOUT PARTICULIÈREMENT LA MANŒUVRE DE HAUT DE VOIE.

Et si votre objectif est une voie de plusieurs longueurs, une petite remise à niveau sur les techniques au relais et lors de la descente en rappel s'impose :



- Checklist : n'oublions pas le téléphone portable, le topo, de jeter un œil aux conditions météo... et de prévenir une personne de confiance de l'objectif du jour en grande voie.
- Devenez l'oeil de Moscou : en grimant - nous ne le répéterons jamais assez - vérifions, contrôlons ensemble chacune des manoeuvres : les nœuds d'encordement, le nœud en bout de corde ou sur le sac à corde (plus qu'indispensable en falaise). Soyons hyper vigilants pour les manoeuvres : haut de voie, rappel, relais. Deux vérifications valent mieux qu'une : avant de se mettre en tension dans son harnais, l'ultime vérification doit devenir un réflexe.
- Attention, après la période hivernale et ses alternances de gel, dégel, le rocher peut être moins sain que d'habitude, les amarrages peuvent s'être dégradés (chute de pierre)... Donc soyons vigilants à la qualité du rocher : vérifions la qualité des points d'ancrage.

Si nous n'avons pas grimé depuis plusieurs mois en falaise, ré-approvoisons le milieu. Les itinéraires « faciles » sont là pour remettre les mains sur le rocher sans se faire violenter dès la première dégainé : c'est progressivement que nous pourrons faire des croix.

Enfin, le REX, notre outil de partage d'expérience dispose déjà de plusieurs conseils relatifs à l'escalade en falaise : n'oublions pas de le consulter et d'ajouter nos propres remarques.

Ça y est c'est fait ? Vous avez pris connaissances des derniers sujets postés par les membres de la communauté FFME sur le REX ? Très bien : interrogation écrite.

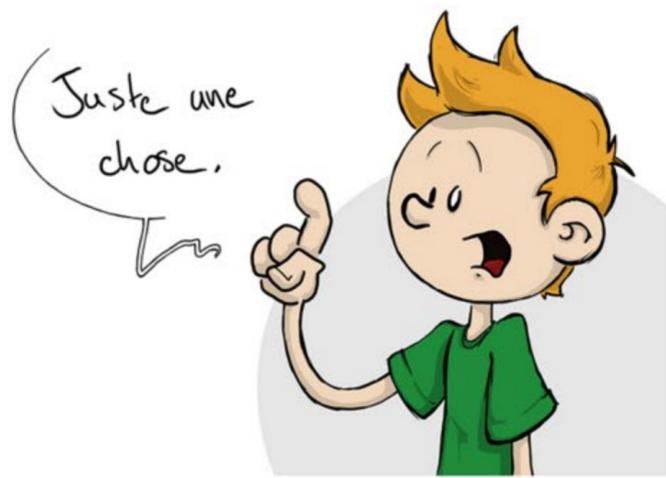
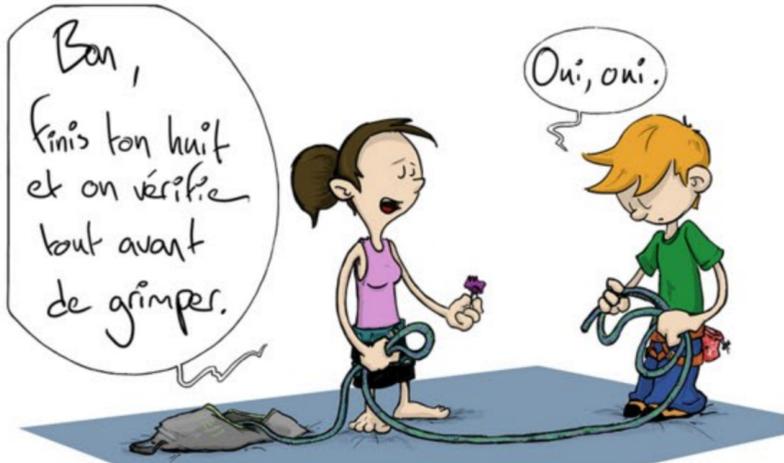
- Qu'est ce qui a manqué à ce duo de grimpeurs de Saint-Vincent et qui a failli leur coûter très cher ?
- Qu'est ce qui est mis en avant par ce même contributeur et qui leur a permis de limiter la casse ?
- Quel point positif relève ce grimpeur isérois quand à rapporter sa dernière expérience en grande voie ?
- Quel point négatif met-il en avant ?

Vous pensez connaître les réponses à ces questions ? Envoyez les nous vite avec votre adresse postale et votre nom complet [au service communication de la FFME](#). Une petite surprise attend les 5 premiers à nous envoyer les bonnes réponses...



UN PEU D'HUMOUR AVEC BRUNO CLÉMENT

Bande dessinée



Signature of Bruno Clément



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

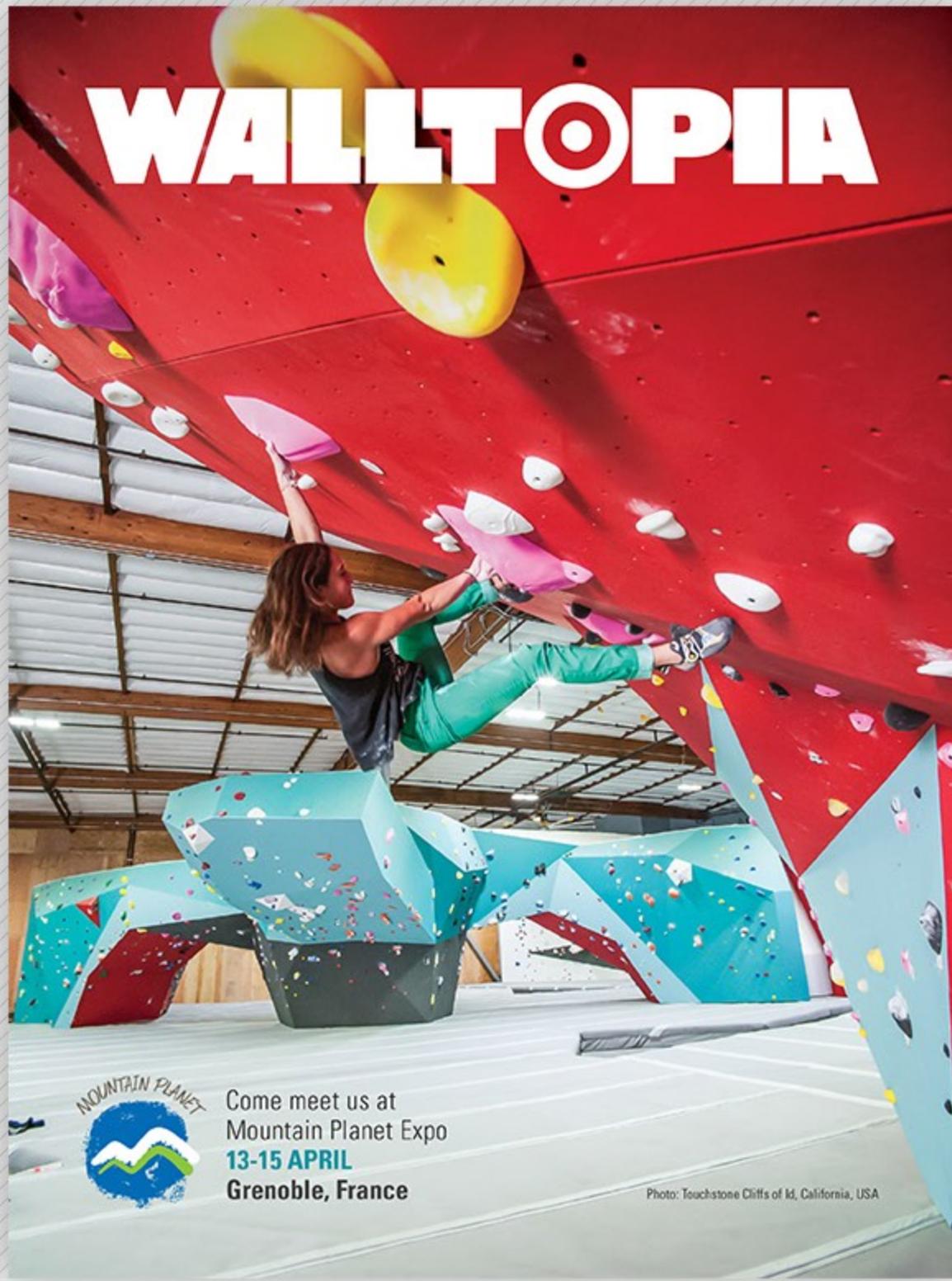
RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



Come meet us at
Mountain Planet Expo
13-15 APRIL
Grenoble, France

Photo: Touchstone Cliffs of Id, California, USA

PUBLICITÉ



ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

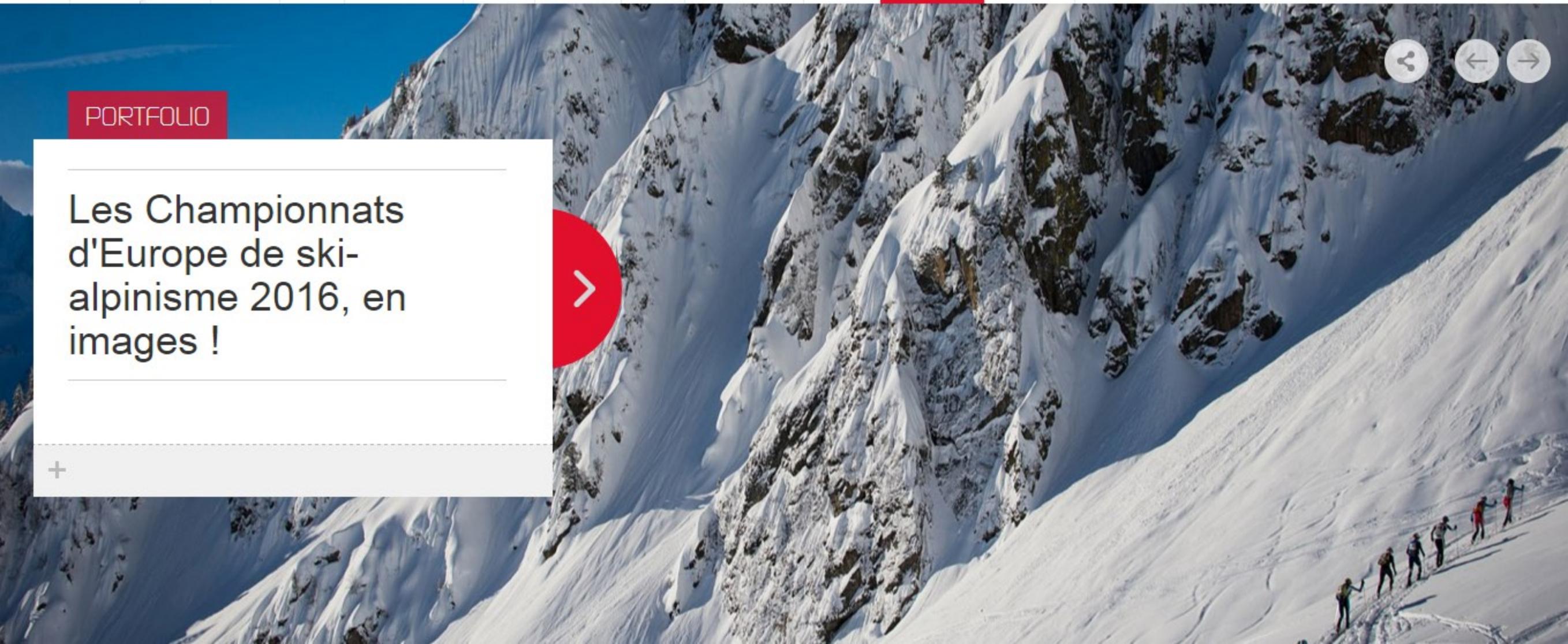
LIBRAIRIE

CRÉDITS



PORTFOLIO

Les Championnats
d'Europe de ski-
alpinisme 2016, en
images !



Les Championnats d'Europe 2016 de ski-alpinisme en images





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



CHANGE
FOR BEAL

Be light

PHANTOM
Harnais léger et compact pour une pratique sportive en falaise de haut niveau.

Très respirant grâce à ses nombreuses aérations au niveau de la ceinture et des cuisses.

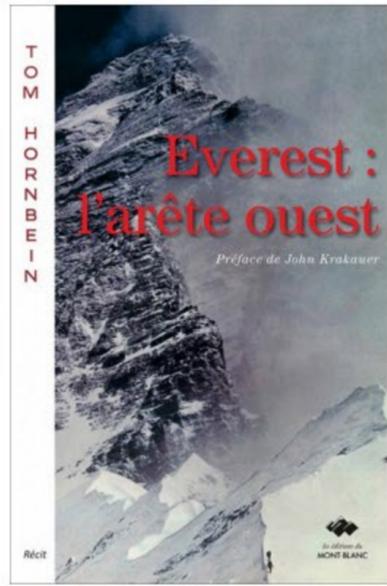
Technologie Web-Core qui apporte un confort exceptionnel grâce à une parfaite répartition de la pression sur les hanches et les cuisses.

BEAL
www.beal-planet.com

PUBLICITÉ

LIBRAIRIE

Notre avis sur...



RÉCIT

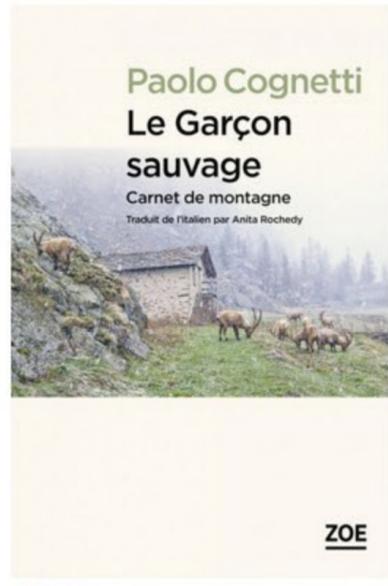
Odyssée sur l'arête ouest de l'Everest

Vous noterez la précision. Everest : l'arête ouest ne raconte pas la voie normale vers le toit du monde. L'ouvrage (préfacé par John Krakauer tout de même) raconte la réalisation d'une de ses variantes, que Tom Hornbein et Willi Unsoled furent les premiers à gravir en 1963.

Une ascension laborieuse et finalement victorieuse des deux hommes qui n'avaient alors qu'une hâte : rentrer chez eux. Mais un exploit hors du commun : seuls 14 alpinistes ont reproduit depuis cet exploit sur la terrible arête ouest. Sans parler de ce bivouac contraint à 8530m sans nourriture, sans oxygène, sans même un abri, auquel ils survivront miraculeusement.

« C'est le récit de montagne le plus fort, le plus intense que j'ai pu lire », assure son éditrice pour la France Catherine Destivelle. Moi, cet avis-là a suffi de me convaincre. Et vous ?

Everest : l'arête ouest
Tom Hornbein
Les éditions du Mont-Blanc
19,90€



ROMAN

L'expérience de l'ermilage

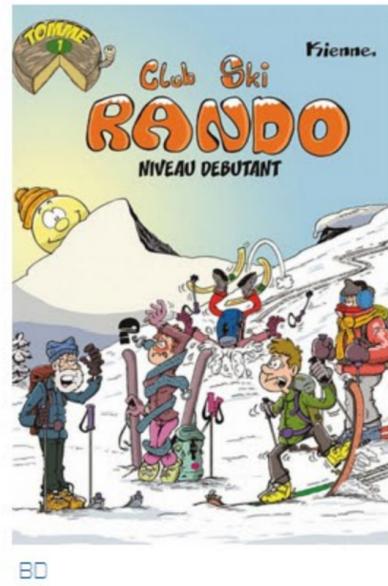
Un hiver qui le laisse à bout de force. Paolo Cognetti est un jeune écrivain milanais, amoureux de New-York et... de la montagne. En contemporain de Christopher McCandless, nourri au biberon de Kerouack et Jack London, il ne voyait plus qu'une solution à son désarroi : la retraite dans les bois. L'ermilage en moyenne montagne. Vous sentez l'ironie ?

C'est qu'en entamant les premières pages du Garçon sauvage, on imaginait plutôt ce citadin branché victime d'une crise de panique une fois perdu le signal de réception de son smartphone. On craignait les postures idéalistes. Bien sûr, le jeune homme est un bel utopiste. Sinon comment abandonner veau, vache, cochon pour aller s'isoler dans les bois ? Mais force est de constater que son récit ne bascule pas dans les effets de manche : « *comme ermite je ne valais pas un clou : j'étais monté là-haut pour rester seul et je n'arrêtais de me chercher des amis* », assume-t-il bien en évidence sur le rabat de la couverture de son ouvrage.

Ce livre n'est donc pas celui d'une renaissance mais bien d'une expérience. D'une utopie qui nous a certainement déjà tous traversés l'esprit : se reconnecter à la nature, revenir à une supposée essence de la vie. Mais en bons enfants du 20e siècle, l'idéal de l'homme des bois se révèle bien dur à assumer.

Voilà réflexions de l'auteur souvent abouties. Un récit qui passe de l'enchantement au désarroi, une bascule des sentiments que sait si bien infliger la solitude. On évolue entre son expérience, ses souvenirs d'enfance dans le Val d'Aoste et la réalité sa vie d'adulte, jusque-là bien citadine. Paolo Cognetti nous livre ici un témoignage sans concession sur l'expérience de l'ermite. Ermite ? L'homme n'est-t-il pas un animal social ?

Le Garçon sauvage
Paolo Cognetti
Editions Zoe
15€



BD

La première bande dessinée sur le ski de randonnée

Le concept était prometteur. La couverture et les traits sympathiques des personnages dessinés par Kienne finissaient de nous convaincre : enfin une plongée colorée dans ce milieu qui nous est si cher !

Ce serait mentir que d'affirmer ici que l'essai a été transformé. Bien sûr, on sourit lorsque l'auteur met en scène des situations que l'on a tous rencontrés dans les sorties de groupe. Mais pour nous, cela s'arrête là. Car on ressent à la lecture du « Tomme 1 » de Club Ski Rando (oui celle-là nous a aussi fait sourire) pas mal de malaise.

De gags potaches en clichés sexistes, on évolue dans cette ambiance bien lourde de la sortie de groupe. L'auteur ne se contente pas d'en rire, il reproduit ses codes pour essayer de nous l'arracher ce sourire. Alors si vous aimez l'humour gras sur les blondes, que pour vous une femme doit forcément être représentée avec une grosse poitrine et que les jeux de mots autour des « peaux de phoque » ne vous lassent jamais : foncez ! Sinon...

Club Ski Rando / Tomme 1 : Niveau débutant
Kienne
Editions du signe
15€

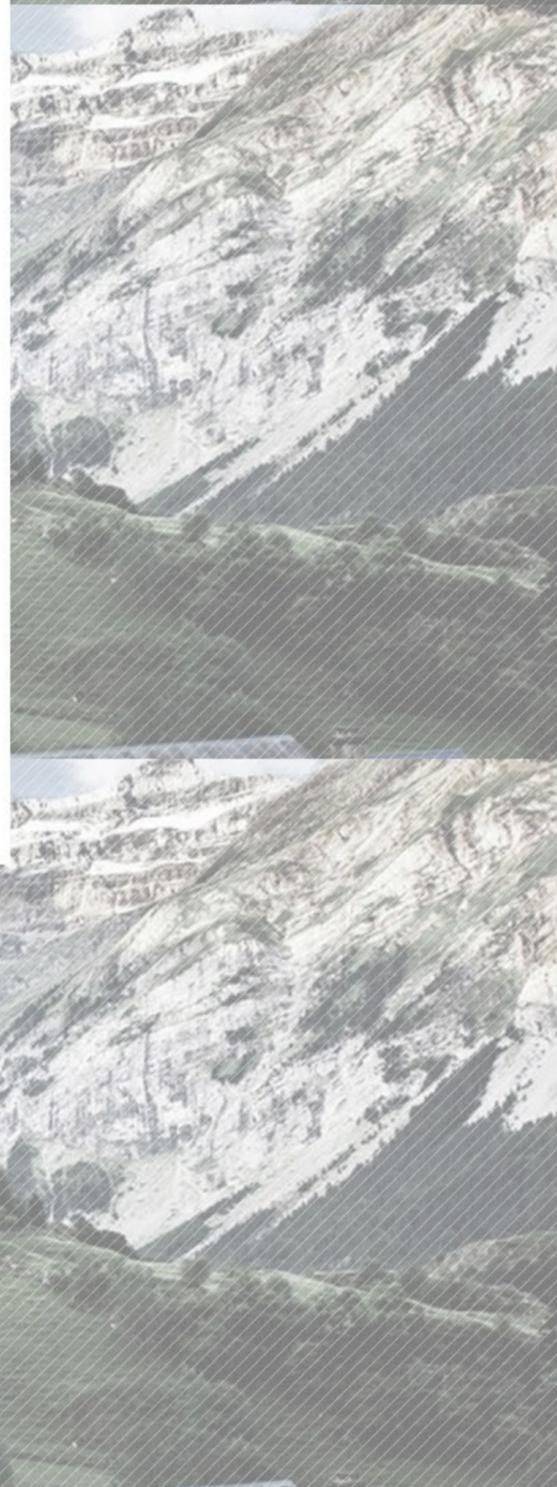


OUVRAGE TECHNIQUE

La glace sous toutes ses coutures !



Glaces, arts, expériences et techniques
Jérôme Blanc Gras et Manu Ibarra
Blue Ice Edition
40€





ÉDITO

ACTU

COMPÉTITION

LOISIR

DOSSIER

CLUB

RENCONTRES

AU TOP

PORTFOLIO

LIBRAIRIE

CRÉDITS



CRÉDITS



n°8 - Mars 2016

Le magazine de la Fédération française de la montagne et de l'escalade**Editeur**

Fédération française de la montagne et de l'escalade
8-10 Quai de la Mame
75019 Paris
Tél. : 01 40 18 75 50
Fax. : 01 40 18 75 59
www.ffme.fr

Président fondateur

Pierre YOU

Directrice de la publication

Marie-Anne MIDY

Rédacteur en chef

Florian KUNCKLER

Participation

Charli BODIN, Hélène VERCHÈRE, Bruno CLÉMENT, Olivier MANSIOT, Gaël BOUQUET DES CHAUX, Renaud EVEILLARD, Pierre YOU, Norbert APICELLA.

Couverture

Une arête de la Pierra Menta 2016 © Jocelyn CHARVY

Crédits photos

FFME, Eric BERTRAND, Gaël BOUQUET DES CHAUX, ISMF, Olivier MANSIOT, Loïc DALLEMAGNE, Club Canyon Jacuzzi, ABC Lyon, Mur d'Eaux Caraïbes, Mur d'Eau Bretagne, Florian KUNCKLER

Conception E-Mag

ULTRAMEDIA

Agence conseil en communication éditoriale

Ultramedia 2016 © Tous droits réservés sur l'E-Mag

Creation et développement E-MagREZO ZERO (www.rezo-zero.com)